IMAGES

No. 665 — LE CAIRE (EGYPTE) 8 JUIN 1942

SOUS LES BOMBES

Un sergent-cameraman, attaché à une unité de tanks, prend, durant une attaque aérienne ennemie, quelques instantanés du plus vif intérêt qui iront illustrer les pages d'un périodique.

DANS CE NUMERO:

CHASSEURS D'IMAGES
DANS LE DESERT OCCIDENTAL

20 millièmes

En PALESTINE : 25 mils

En SYRIE & LIBAN : 25 piastres





Nos lecteurs écrivent...

H. N. Universitaire

Je ne puis malheureusement répondre à votre demande, mais je pense que vous pourrez facilement trouver des correspondants possédant une certaine culture et disposés à échanger des idées et des points de vue sur des questions d'ordre social ou autres.

François

Je suis de nature timide et je ne sais quoi faire pour combattre cette affreuse maladie. J'avais fait la connaissance d'une jeune fille qui me plut beaucoup dès notre première rencontre. Nous nous sommes fréquentés pendant un an, mais ma timidité morbide m'a toujours empêché de lui avouer mon amour à la face. Cependant, je semblais ne pas lui être indifférent. Un jour, n'y tenant plus, je lui écrivis une longue lettre où je lui faisais part du sentiment que je nourrissais envers elle, et lui fixai un rendez-vous. Malheureusement, elle ne vint pas. Une seconde lettre n'eut pas plus de succès. J'étais désespéré. J'appris quelque temps après qu'elle était sur le point de se fiancer. Je conclus donc que j'étais arrivé trop tard. Maintenant, chaque fois que je la rencontre, je change de physionomie, je deviens maladroit, stupide même. Comment faire pour réagir, pour ne plus paraître aussi gauche avec elle et avec les autres ?

La timidité est, comme l'a dit à très juste raison je ne sais plus qui, est moins un défaut qu'un malheur et les personnes atteintes de cette sorte d'infirmité morale sont bien à plaindre. Aussi, mon cher ami, je ne saurais assez vous dire d'essayer par tous moyens de combattre cette crainte habituelle qui est un handicap sérieux non seulement auprès des femmes, mais dans la lutte pour la vie en général. Passez une heure de la journée à vous concentrer, à réfléchir, à vous dire qu'une réserve excessive peut être la raison d'échecs malheureux, qu'elle n'a aucune raison d'exister. Que tout comme un autre vous pouvez avoir de l'assurance, que toutes les portes peuvent s'ouvrir devant vous pour peu que vous ayez de l'aplomb, que vous devez à tout prix vaincre cette peur ridicule qui vous saisit devant chaque initiative que vous devez prendre. Et, pour commencer, je vous conseille de vous blaguer vous-même devant la jeune fille en question. Petit à petit, j'en suis absolument certain, vous arriverez à un résultat concluant. Combien alors vous regretterez toutes les occasions que vous avez ratées jusqu'ici à cause d'une sotte timidité qui n'a, je vous le répète, aucune raison d'être...

Myra la Grecque à Jim

Adresse : Myra Panayatoglou, P.O.B. 92, Bagdad, Irak. Dans un de vos derniers numéros, j'ai lu qu'un marin de la France libre, nommé Jim, désirait correspondre avec une marraine. Je ne suis pas Française, c'est vrai, mais je suis très fière d'être Grecque. Je sais comment souffrir, comment tenir tête à ceux qui veulent nous abaisser... et, au milieu d'une vie pleine d'horreurs et d'injustices, comment persuader mes amis que les jours clairs et lumineux ne sont pas loin. Il m'a fallu quitter la Grèce. La jeunesse n'oublie jamais quand on détruit l'édifice qu'elle a construit avec tant de soins...

Victor

Allons, jeune Victor, votre amie et vous jouez là, il me semble, un jeu dangereux, et j'ai grand peur que cela ne vous détourne du cours de vos études. Maintenant que les vacances approchent, que vous aurez donc plus de loisirs pour vous distraire, ne vous laissez pas aller à des préoccupations d'ordre sentimental, mais distrayez-vous le plus possible avec des camarades de votre âge. Faites du sport, lisez des livres instructifs et, croyez-moi, ne vous livrez plus à des paris de ce genre qui ne peuvent que vous éloigner des devoirs que vous devez faire au cours de vos vacances.

HORATIUS









L'ÉCRAN de la Semaine

Deux ans après

JUIN 1940 — JUIN 1942

Le retour des saisons invite — thème ancien — au retour sur soi-même. Mais dans les événements qui se précipitent depuis bientôt trois ans, qui donc songe aujourd'hui à se concentrer sur soi ? C'est le destin du monde qui se joue. Et, comme en vertu d'une loi de cette guerre, c'est encore dans ce mois de juin que le destin paraît jouer avec sa balance. Juin 1942 : stabilisation du front germano-russe, raids de mille bombardiers sur l'Allemagne, piétinement de l'offensive allemande en Libye. Juin 1941 : agression des nazis contre les Soviets, mais aussi entrée des Alliés au Liban et en Syrie, précédée par la sécurité de l'Iran et du Moyen-Orient. Et juin 1940 ?

Il y a deux ans, la guerre aurait pu finir — et il n'a tenu qu'à un fil qu'elle ne s'achevât sur le triomphe de Hitler. S'il n'y a pas lieu de revenir ici sur l'énorme erreur commise par Hitler qui n'a pas su saisir le « moment historique », on peut mesurer le chemin parcouru, depuis, par l'Angleterre sous le double rapport militaire et diplomatique.

Que la Grande-Bretagne ne fût pas prête alors, nul ne le conteste. L'armée française battue, Hitler pouvait lancer contre les Iles 200 divisions. L'Angleterre, après Dunkerque, pouvait lui en opposer 4. Avant la guerre, en effet, les efforts du gouvernement britannique s'étaient surtout portés sur le développement de sa marine et de son aviation. D'autre part, d'énormes quantités de matériel ont été perdues dans l'évacuation de Dunkerque. C'est un prodige de redressement qui a été opéré, depuis cette date. Il a fallu regrouper les unités éparses sauvées du corps expéditionnaire en France, les rééquiper et entraîner de nouvelles recrues. Tout cela a été fait.

A l'époque, l'Angleterre était seule. Elle a pour elle, aujourd'hui, les immenses concours de la Russie soviétique, des Etats-Unis et de la Chine.

La roue du destin a tourné depuis le mois de juin 1940. Il y a deux ans, l'Allemagne attaquait. Aujourd'hui la R.A.F. a porté une guerre dévastatrice sur son territoire.

La croix gammée

CONTRE LA CROIX EN ALLEMAGNE

Hitler, à qui la fortune des armes ne sourit plus aussi largement, se consolera-t-il de ses défaites militaires par ses succès antireligieux ? Le nazisme, on le sait, mène depuis son avènement une guerre, tantôt sournoise, tantôt ouverte, contre l'Eglise catholique. Mais, par une hypocrisie supplémentaire, c'est à l'heure précisément où il annonce au monde la croisade de la chrétienté contre le bolchevisme que la croix gammée lance son plus violent défi à la Croix. Contre l'Eglise, les leaders nazis entreprennent une autre croisade, dont ils parlent moins, naturellement. Ils veulent simplement extirper le catholicisme du pays allemand.

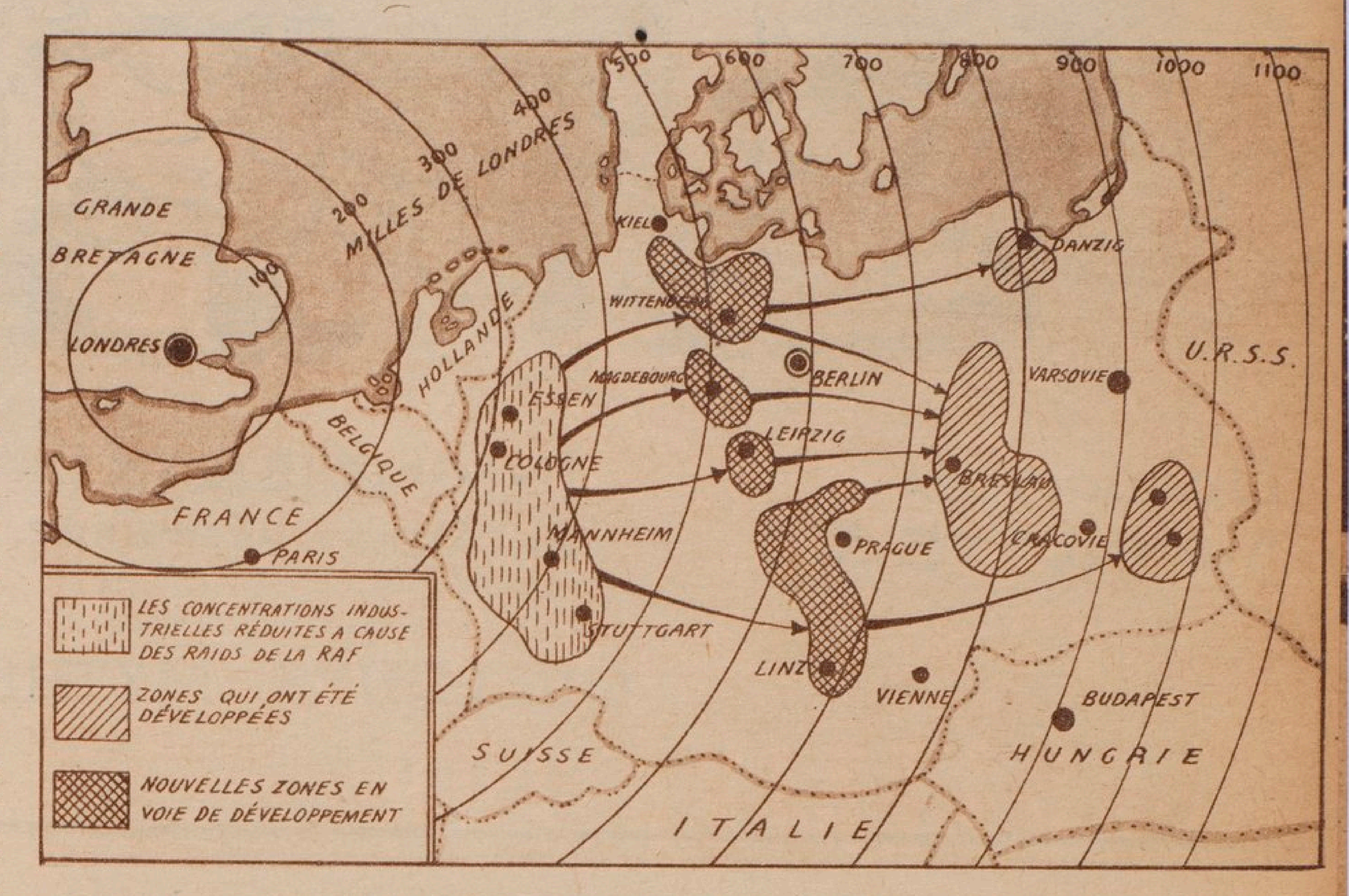
Pourquoi ? Il est facile de le deviner. Les catholiques allemands — 30.000.000, sans compter 7.000.000 d'Autrichiens et 3.500.000 Sudètes — constituent une force. Sur le plan doctrinal, l'enseignement de l'Eglise est en droite ligne opposé à celui du régime : il n'admet ni le racisme, ni la stérilisation, ni la suppression des infirmes et des inutiles ; il repousse la violence comme système de gouvernement et n'enlève pas les enfants à leurs familles pour les donner à l'Etat. Sur le plan doctrinal, par conséquent, les catholiques allemands ne peuvent pas devenir nazis. D'où la méfiance et la haine qu'on leur voue.

Il y a en second lieu une question financière qui n'est pas sans intérêt. L'Eglise d'Allemagne est riche. Hitler a déjà dépossédé les Juifs. Mais la guerre a englouti ses fonds. S'il arrive à vaincre l'Eglise, il fera main basse sur les cathédrales et leurs trésors, sur les biens que possèdent les monastères et les ordres religieux, et probablement sur les avoirs personnels des notables catholiques, qu'il taxera facilement d'activité antinationale.

Enfin, les prêtres partis et les organisations des jeunesses catholiques dissoutes, les prédicateurs nazis et les pères spirituels du régime régneront définitivement sur l'âme allemande...

C'est que M. Alfred Rosenberg a tout prévu. Une nouvelle religion sera instaurée en Allemagne. Ceux des nazis qui sont catholiques sont employés à gagner leurs coreligionnaires par la persuasion : ils répandent comme ils peuvent la bonne parole. Mais les « jeunesses » sont doublées de véritables espions, qui vont jusqu'à dénoncer leurs parents.

L'Eglise catholique d'Allemagne a déjà subi le Kulturkampf. Elle en est sortie plus forte. Et Bismarck était tout de même autre chose que M. Hitler. Streicher s'est spécialisé dans la lutte contre les Juifs. C'est M. Adolphe Wagner qui dirige le mouvement contre l'Eglise catholique. Il a un jour fait assiéger le cardinal Faulhaber dans son palais archiépiscopal de Munich. Il fait continuellement molester et injurier les religieux. Voilà les procédés. Tant qu'il n'aura que cette sorte d'arguments à sa disposition, le nazisme est sûr de perdre. Il perdra.



Les centres industriels de l'Allemagne se déplacent de plus en plus vers l'est, s'éloignant ainsi le plus possible des rayons d'action de la R.A.F. Mais peu importe à celle-ci, elle poursuivra les buts à atteindre n'importe où et dans n'importe quelles conditions.

L'industrie du Reich se déplace vers l'Est

L'« accident » qui, en une nuit, a porté le fer et le feu de plus de mille avions sur l'Allemagne risque de devenir un « accident » quotidien. Mais ce n'est pas à un vain jeu de démolition — ni à un cruel massacre de civils — que prétendent les états-majors alliés. La Grande-Bretagne et l'Amérique poursuivent la destruction rationnelle et systématique de l'industrie de guerre allemande. Elles visent à paralyser le Reich, en attaquant les centres nerveux de son système militaire. Des avertissements seront donnés en temps voulu aux populations pour qu'elles évacuent les zones vouées au bombardement.

Les centres industriels du Reich essaient de se déplacer vers l'Est — « Drang » inattendu « nach Osten » — au fur et à mesure que la portée de l'arme aérienne des Alliés s'étend dans l'espace.

Au début des hostilités, ils étaient concentrés en Rhénanie et dans le bassin de la Ruhr, en bordure de la frontière française. Ces régions produisaient 71% du fer de l'Allemagne, 69% de son acier, 67% de sa houille, 78% de son ammoniaque — pour ne citer que des matières utilisables dans l'industrie de guerre. Belle cible pour la R.A.F. dont les bases extrêmes n'étaient distantes que de 300 à 400 milles.

Sous les bombardements incessants de l'aviation britannique, on dut déplacer une partie de ces usines et installations en direction de l'Elbe, à 250 milles plus à l'Est. Cette région, qui en comptait déjà un certain nombre, se hérissa de nouvelles usines : entre Hambourg et Wittenberg, par exemple, sur le cours inférieur du fleuve ; entre Magdebourg et Bitterfeld en passant par Dessau, aussi bien qu'autour de Leipzig et de Dresde. Elle prolongeait l'immense usine que constituaient le pays des Sudètes et les centres de Bohême et d'Autriche.

L'industrie du Reich était-elle enfin en sécurité ? Non. Les Anglais, qui tenaient chaque jour davantage le « ciel allemand », la poursuivaient encore. Nouvelle émigration vers la Pologne, qui portait la distance à franchir par les bombardiers britanniques à 700 et 1.000 milles. Des usines allemandes sont aujourd'hui « fixées » en Haute-Silésie, dans les alentours de Dantzig, Karwin, Frystadt Tarnowice, etc.

Djibouti

ABANDONNERA VICHY

Liban, Syrie, possessions du Pacifique, Madagascar — enfin, la Martinique : lorsque Djibouti à son tour sera libéré, il ne restera plus beaucoup de bases stratégiques outremer que l'Allemagne pourra extorquer à Vichy. Aussi bien, l'attention est-elle appelée sur la Côte française des Somalis dont la situation, il faut en convenir, n'offre plus de sérieux dangers depuis que les Alliés ont restauré l'Ethiopie.

Ce petit territoire aura passé par bien des vicissitudes depuis le commencement de la guerre. En 1939, la Côte des Somalis était alliée de la Grande-Bretagne et vivait en paix avec l'Italie installée en Abyssinie. En juin 1940, l'Italie déclara la guerre à la France. La garnison de Djibouti était prête à repousser toute attaque italienne. Quelle ne fut la surprise des troupes, lorsque, dix jours plus tard, on voulut leur faire croire que la guerre avait pris fin, que l'Italie n'était plus l'ennemie, et que les Anglais, hier alliés, étaient subitement devenus dignes de toutes les suspicions...

A vrai dire, l'Italie avait toutes les apparences du triomphe, puisqu'elle venait d'occuper le Somaliland d'où les Britanniques avaient jugé bon de se retirer. La défaite du 17 juin 1940 avait tristement affecté l'Empire colonial français qui devait se rendre avant même d'avoir combattu. Dans la Côte des Somalis, il semblait inconcevable que la France se fût livrée à l'Italie. Tellement inconcevable que le premier mouvement du général Le Gentilhomme fut de proclamer qu'il continuait la lutte. Il ne reçut la Commission d'Armistice que sur l'ordre formel de Vichy — mais avec quelle froideur !

* * *

L'armistice conférait à l'Italie « un droit plein et constant d'utiliser le port de Djibouti et ses installations, aussi bien que la section française de la voie ferrée Djibouti-Addis-Abéba ». Devant l'obstruction systématique que le général Le Gentilhomme manifestait, Vichy se trouva dans l'obligation de le remplacer par un fonctionnaire plus docile aux demandes italiennes. On sait que loin de rentrer en France, le général Le Gentilhomme rejoignit alors le mouvement de Gaulle et prit part notamment aux opérations alliées au Liban et en Syrie.



Sise sur le golfe d'Aden, Djibouti est l'objet de nombreuses controverses. Adhèrera-t-elle à la France Libre ? Les difficultés de son ravitaillement augmentent tous les jours et il semble que sa résistance ne pourrait se prolonger plus longtemps.

En septembre 1940, les membres de la Commission d'Armistice arrivèrent à Djibouti, rutilants et chamarrés dans des tenues d'opérette. Ils y furent reçus sans le moindre enthousiasme — exception faite naturellement de la chaleur officielle — mais la réserve de la population se mua en sarcasmes lorsque les Anglais capturèrent l'armée de l'Impero en Libye et se préparèrent à leur marche éthiopienne. Comme par enchantement, les chatoyants uniformes disparurent. La plupart des officiers furent rappelés en Abyssinie menacée, et d'arrogants dictateurs, ceux qui restèrent sur place, se firent des conseillers discrets.

* * *

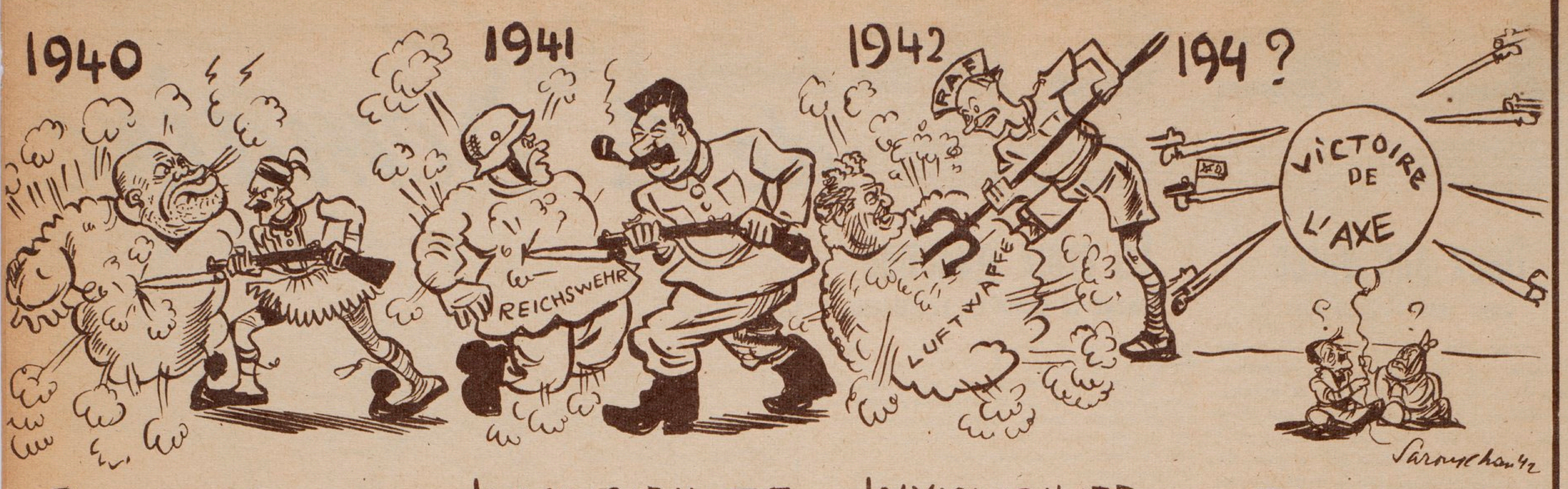
Les Anglais sont maintenant aux portes de la colonie. Ils demandent au gouverneur de la Côte des Somalis de se rallier à la France libre, sous peine de voir bloquer son territoire. En juin, Wavell négocie avec la possession vichyste. Il propose d'évacuer les femmes et les enfants vers Madagascar, et jusqu'à leur évacuation complète, il promet de les ravitailler. Vichy reconnaît dans un communiqué que la Côte des Somalis est complètement isolée. Mais son représentant sur place est têtu. Il enrage à l'idée que le général Le Gentilhomme, son prédécesseur, représente la Grande-Bretagne et la France libre. C'est exactement Dentz devant Catroux. Comme Dentz avec les Allemands, il autorise les Italiens à utiliser le pays contre les Alliés d'hier. La conversation traîne en longueur. On dit que les Français ont proposé de placer Djibouti sous contrôle international à la condition que l'occupation vichyste continuât et que la population fût nourrie. Pendant ce temps, Vichy proteste contre le blocus anglais. Le blocus anglais est si inhumain qu'il laisse passer, en particulier, du lait pour les enfants.

Telle est la situation à Djibouti. Il est clair qu'elle est équivoque et qu'une seule solution serait raisonnable : l'adhésion à la France libre.

Or, cette adhésion est-elle possible ?

M. Noualhetas, le nouveau gouverneur des Somalis nommé en août 1941, est violemment anti-France libre. Malgré les difficultés de ravitaillement, il est d'autre part très peu disposé à s'entendre avec les Britanniques. Pendant quelques mois, certains rationnements ont été imposés à Djibouti, mais jusqu'à décembre dernier, on n'y signalait pas de véritable disette. La colonie disposait de cargos rapides qui parvenaient à dépister le blocus et à l'approvisionner en céréales. Un sous-marin a même fait régulièrement la liaison avec Madagascar dont il revenait chaque fois chargé de vivres. Mais Madagascar aujourd'hui est aux mains des Alliés.

Il s'ensuit que la résistance des Somalis ne saurait indéfiniment se prolonger. Djibouti imitera l'exemple de la Syrie, du Liban, du Pacifique et de Madagascar. C'est la seule façon de trouver son salut et de conserver à la France ce domaine qui lui appartient.



8.000.000 de BAIONNETTES...

INVINCIBILITE de l'Armée allemande

INVIOLABILITE du Ciel allemand

... Et le DERNIER...

QUELQUES MYTHES DE L'AXE

par SAROUKHAN

Images

DE FRANCE OCCUPÉE

Que la vie ne soit plus ce qu'elle était dans la capitale française, il n'est ni un corres- ondant, ni un rescapé qui n'en témoigne. Et ourtant la « vie continue à Paris », disent les ournaux. Quelle vie ? Voici quelques anecdo- es glanées dans la « Nation » sur la Ville- umière occupée par les Allemands.

●

A la fin d'une séance de cinéma, pour ren- rer chez soi, de deux choses l'une : ou bien on rend le métro, ou bien on va à pied. « Le mé- ro était naturellement bondé, raconte un vo- ageur. Mais tout le monde a senti qu'il y avait n officier allemand parmi nous. Après le se- ond arrêt, je m'aperçus qu'un immense V avait té épinglé sur le dos du grand homme. Tous es passagers s'en étaient également aperçus, e suppose, puisqu'à la station suivante, ils des- cendirent tous. Aucun d'eux ne voulait être usillé. »

●

Les boîtes de nuit regorgent d'Allemands et le leurs amis « collaborateurs ». Ici, la vie est belle, et le champagne coule à flot. Mais les Français — s'il s'en trouve — doivent vider es lieux à 11 h. 30, ou attendre la fin du cou- vre-feu à cinq heures du matin. La nuit, Paris est « out of bounds » pour les Parisiens.

●

Les officiers et soldats allemands, ainsi que es « collaborationistes », dominent nettement lans le public de l'Opéra. Les « collaboratio- nistes » sont en habit ou robe du soir. Très peu le Français sont d'ordinaire présents. Ils por- ent leurs vêtements de ville, en signe de deuil.

●

Les pigeons de Paris sont morts. On en a mangé beaucoup, ce qui est naturel dans les circonstances actuelles. Mais beaucoup de pi- geons aussi ont été condamnés à mort, pour avoir porté des messages.

●

Et pour finir, l'histoire du village de Cérilly. Le petit village de Cérilly est en France oc- cupée, mais, limitrophe de la ligne de démar- cation, son cimetière se trouve en zone libre. Magnanimes, les Allemands avaient permis que pour conduire les morts vers leur dernière de- meure, on franchît la frontière sans papier ni formalités. Or, il s'était produit un phénomène étrange. Depuis que cette faveur avait été con- sentie, les morts à Cérilly allaient vite. Il mour- rait tous les jours une personne et souvent plusieurs par jour. De cette mortalité subite, les Allemands finirent par s'inquiéter, d'autant plus que, contrairement aux usages de la campagne, les gens n'avaient pas l'air de prendre le deuil dans le village. Au contraire, les soirs de fu- nérailles, Cérilly buvait mieux, mangeait da- vantage et faisait ses belotes avec une ardeur accrue. Un jour, les statisticiens s'en mêlèrent. Les experts établirent, chiffres en mains, que du train dont allaient les choses, Cérilly devait être depuis longtemps sous terre, avec les ré- gions avoisinantes.

Découvrir le reste ne fut plus qu'un jeu.

Les morts se faisaient mettre au tombeau pour aller plus facilement en zone libre. Il n'y avait plus de quoi s'étonner, si le curé asper- geait leur cercueil d'eau bénite, avec un joyeux abandon, et si les amis des défunts, plutôt que d'entourer leurs familles, reprenaient sans la moindre pudeur leur partie interrompue.

M. Guichard, maire de Cérilly, a sans dou- te passé un mauvais quart d'heure. Son cur aussi. Mais combien de « morts » ne leur doi- vent pas leur salut ?

Ceylan face au danger nippon

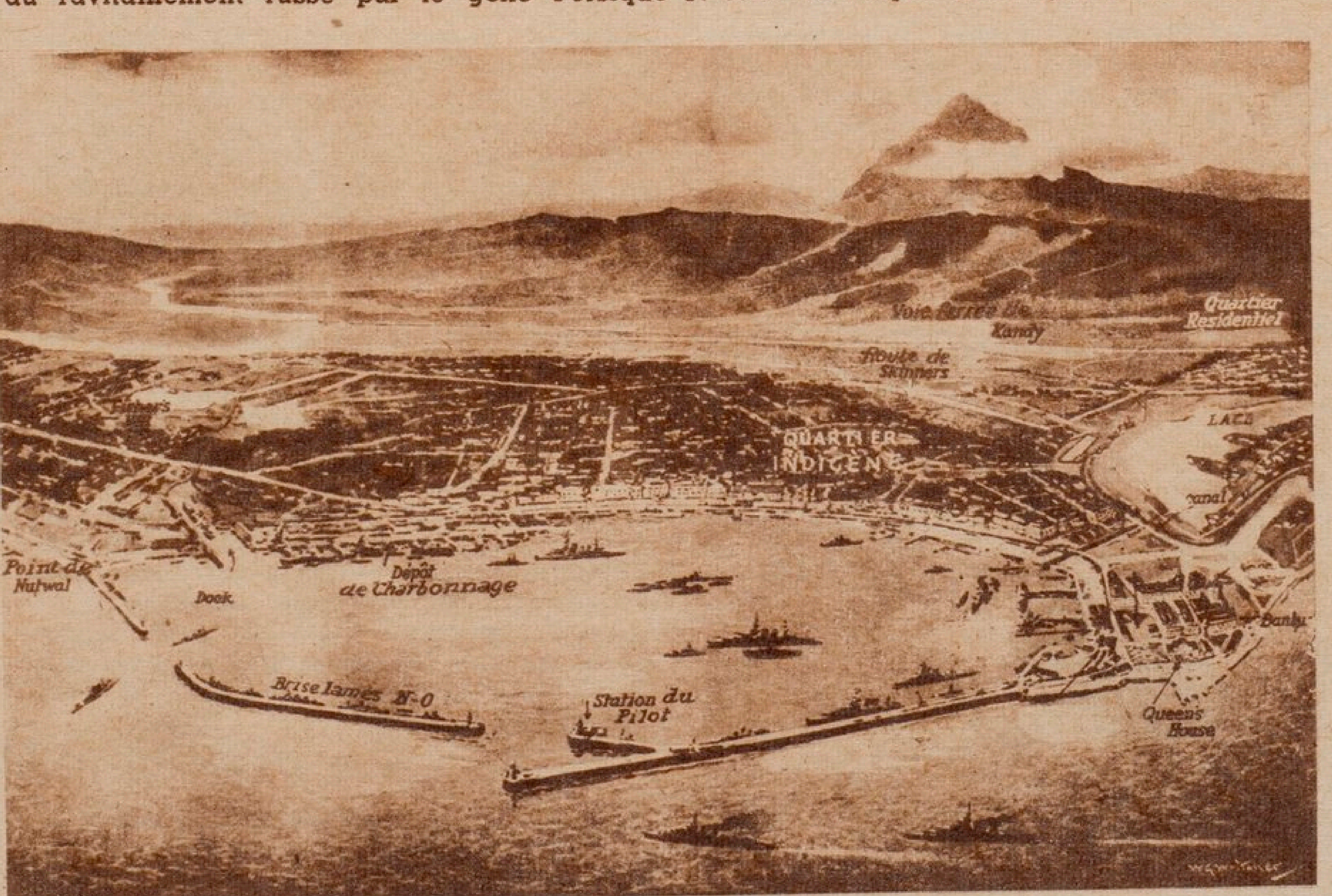
Située au confluent des routes qui mènent de Suez soit vers Madras et Calcutta, soit vers l'Australie, l'île de Ceylan constitue par sa position même un bastion de défense et une voie d'accès sur le chemin de l'Inde méridionale. Il s'ensuit qu'aujourd'hui la physionomie de l'île est transformée. Colonisateurs pacifiques, les Anglais n'y avaient aménagé que les ouvrages strictement nécessaires à sa sécurité. Complétés depuis, ils introduisent au problème stratégique, posé par Ceylan, des éléments nouveaux. Ceylan est une base utilisable pour les convois, mais qui risque d'être attaquée par les avions et les bateaux japonais et envahie par les Nippons. Peut-elle être à l'abri de tous ces périls ?

Voyons d'abord ce qui a été fait. En face du danger, une base aéro-navale a été construite à Trincomali, et le gouvernement britannique a confié le territoire à l'amiral Layton et au général Pownall qui sauront profiter des leçons des combats précédents en Malaisie et en Birmanie.

La base de Trincomali a été réorganisée en 1939. Le million et demi de livres sterling qui y ont été dépensées font plutôt maigre figure, comparées aux 20.000.000 de Singapour. Elles n'en ont pas moins doté ce port d'installations ultra-modernes.

L'utilité de Ceylan dépend du nombre de vaisseaux qu'on y pourrait concentrer (en les appelant des Indes, du golfe Persique, d'Aden, de Suez et d'Afrique Orientale) et du nombre de ceux qui pourraient tenir en attendant que des renforts parviennent de la Méditerranée, de l'Atlantique et de la mer du Nord. Ceylan n'est pas très éloignée des bases qui éventuellement lui enverraient du renfort. Les Japonais eux-mêmes en sont éloignés de 900 milles et de 1.230 milles. Ils se trouvent en effet à Sumatra et à Rangoun. Et il leur faudrait de grands efforts pour s'assurer la maîtrise du golfe de Bengale.

Si pourtant ils débarquaient, les Nippons utiliseraient vraisemblablement la tactique qu'ils ont adoptée en Malaisie. Trincomali est située au nord-est de l'île. Elle est entourée d'une contrée que la végétation extrêmement touffue rend l'accès difficile. Pour défendre Ceylan, il faudrait s'ouvrir un chemin vers les régions menacées à travers forêts et collines. C'est un problème que les chefs militaires responsables de la sécurité de l'île ne perdent pas de vue, car ils se rendent compte des conséquences que sa perte entraînerait pour les Indes et pour les communications avec l'Australie occidentale. Ceylan est riche : thé, caoutchouc et riz, copra, huiles minérales. Ces produits iraient aux Japonais qui menaceraient la voie du ravitaillement russe par le golfe Persique et celle du Moyen-Orient par la mer Rouge.



Vue générale de la baie de Colombo à Ceylan.

La guerre coûte toujours cher, mais lorsqu'on la gagne, elle coûte un million de fois meilleur marché que lorsqu'on la perd.

Henry Morgenthau Jr., Secrétaire de la Trésorerie américaine.

Russie et Japon

DEVRONT EN VENIR AUX MAINS

Le 27 février dernier, le bruit avait couru d'une concentration de troupes russes en Sibérie orientale. On ajoutait que le golfe de Tartarie avait été miné, et que les avoirs japonais avaient été saisis. De Moscou, le démenti arriva, immédiatement et cinglant : « Nouvelles tendancieuses et alarmistes », disait-il.

Une semaine plus tard, un autre canard est lancé. On prétendait que l'ambassade russe de Tokio avait adressé ses félicitations aux Japonais pour la chute de Singapour. La riposte du gouvernement soviétique ne se fit pas plus attendre que la fois précédente. C'était le « Nichi Nichi » qui avait publié cette information. « Fabrication d'agents provocateurs », dit Moscou.

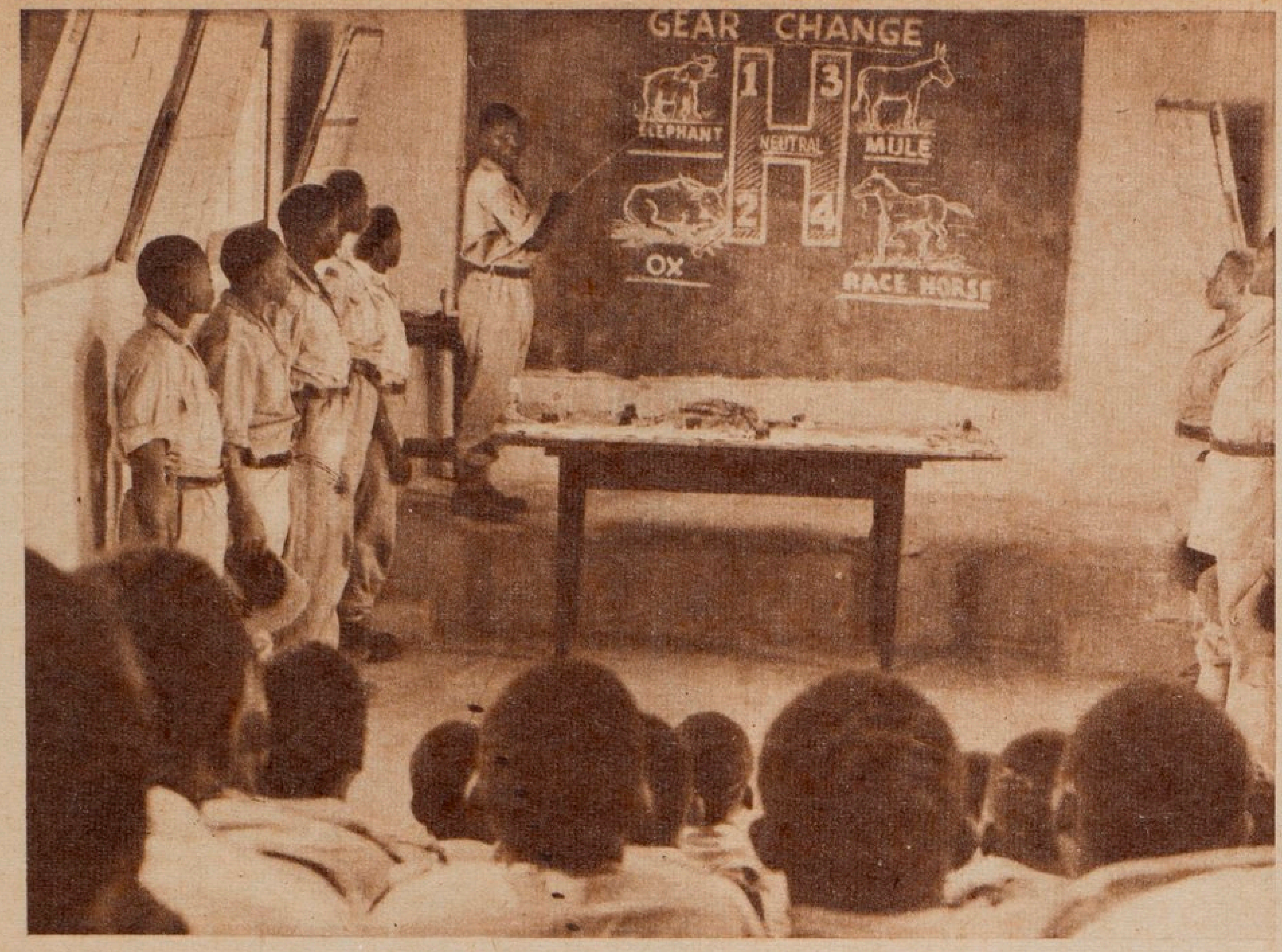
Ces deux démentis indiquent évidemment que Staline tient à se maintenir par rapport aux belligérants d'Extrême-Orient dans une neutralité absolue — mais ils témoignent simultanément des difficultés croissantes qu'il éprouve à conserver cette attitude.

Ainsi, Russes et Japonais n'ont pas renouvelé cette année la « Convention des pêcheries » au sujet de laquelle ils se rencontrent régulièrement tous les douze mois. L'occasion était fournie de cette manière à la discussion de sujets infiniment plus importants. Estimant que des conversations avec les Nippons pourraient, dans les circonstances actuelles, produire un effet défavorable sur les Etats-Unis, les Soviets ont simplement reconduit pour une nouvelle année les dispositions relatives à la pêche arrêtées en 1941. Toute conversation a été évitée.

La Chine continue à recevoir du matériel soviétique pour sa guerre contre le Japon. Le Japon de son côté félicitait — il n'y a pas bien longtemps — les Finlandais qui se battaient contre les bolcheviks et qui venaient d'adhérer au pacte anti-komintern.

Que le Japon et la Russie doivent un jour en venir aux mains, la chose est admise par les deux nations. Tant que Vladivostok et la province maritime de Sibérie seront en possession d'une puissance militaire, le Japon ne sera jamais tranquille. Et ses états-majors ont longtemps étudié la possibilité de conquérir toute la Sibérie, à l'est du lac Baïkal. La question est simplement de savoir lequel des deux pays prendra l'initiative et quand il la prendra. Sachant leurs arrières non menacés pour l'instant, les Japonais ont pu porter leur offensive dans le Sud. En revanche, non belligérants dans le Pacifique, les Russes ont pu recevoir par Vladivostok trois ou quatre convois de matériel américain par mois.

La situation présente sert à la fois les Russes et les Japonais. Les premiers sont tout entiers à leur effort contre les Allemands — les autres complètement absorbés par le Pacifique. Ce n'est donc pas une solution de leurs difficultés que cette non-belligérance — mais un renvoi, uniquement, de l'examen de la querelle. La situation dans le Pacifique évolue rapidement, et il n'est pas dit, par exemple, que l'attaque japonaise contre Dutch Harbour doive rester sans conséquence sur les relations du Japon avec la Russie, alliée des Etats-Unis d'Amérique.



ENSEIGNEMENT PRATIQUE

En Afrique du Sud, voici comment les futurs chauffeurs nègres s'initient aux règles de changement de vitesse d'une voiture automobile. 1ère vitesse : marche de l'éléphant. 2ème vitesse : marche du bœuf. 3ème vitesse : marche du mulet. 4ème vitesse : galop d'un cheval de course.

Chandra Bose

ET L'ESPIONNAGE ALLEMAND

Parce que sans doute le temps n'est pas très éloigné où il proclamait dans son discours que « la présence des Anglais aux Indes était nécessaire pour apprendre aux Hindous à marcher dans la rue », M. Hitler fait recevoir par son collègue italien, M. Subhas Chandra Bose, « porte-parole prédestiné du nationalisme des Indes ». On ne sait rien de l'entrevue que le Duce a accordée à ce personnage, mais on imagine bien le sujet de leur conversation, quand on réfléchit à l'activité toute récente de l'Axe sur les confins de l'Afghanistan, de la Perse et des Indes.

Les services de Bose, d'un autre côté, n'ont pas besoin d'être rappelés. Ancien dynamiteur originaire du Bengale, il parlait il y a quelques semaines encore aux micros ennemis, en qualité de speaker principal pour les populations hindoues. « Votre délivrance est imminente », leur disait-il, le jour où Singapour tombait. C'était vendre un peu trop tôt la peau de l'ours. Bose se trouvait en Allemagne depuis sa fuite des Indes en 1941. Mais les nazis n'avaient pas révélé sa présence sur leur territoire. Ils le faisaient discourir à la radio, en faisant croire qu'il parlait d'un poste clandestin, installé aux Indes mêmes. Le stratagème dont on se doutait déjà est aujourd'hui découvert.

En fait, la propagande et l'espionnage nazis par la voie radiophonique ont subi des coups sérieux. Sur le premier point, les Soviets tout proches s'ingénient à brouiller les émissions destinées à soulever les peuples. On n'entend qu'à grand'peine les appels à la révolte émanant de Berlin. En second lieu, leurs experts sont passés maîtres en matière de déchiffrement. Il n'est plus pour eux de codes allemands qui soient secrets.

Les Allemands avaient en effet truffé les régions limitrophes des Indes septentrionales de soi-disant explorateurs scientifiques qui parcouraient ces contrées dans tous les sens. Leurs observations sur la faune et la flore de ce pays étaient comme par hasard adressées à l'amiral Canaris, grand maître de l'espionnage allemand. Comment ? La double et récente arrestation du colonel Brandt, officier de la Luftwaffe, et du professeur Oberdoefer — respectivement déguisés en entomologiste et botaniste — l'a fait savoir : les hommes qui travaillaient sous leurs ordres avaient des radios portatives pour la transmission de leurs messages. Berlin ne manquait pas de renseignements réguliers...

Malgré la chute de Singapour, les Indes seront défendues. Et les efforts de la cinquième colonne, M. Bose en tête, n'empêchent pas, on le sait, que les Hindous proclament leur attachement à l'Angleterre et aux démocraties.

Restrictions

A LA MAISON-BLANCHE

Comme tous les citoyens des Etats-Unis, le président Roosevelt paye l'impôt sur les revenus. Comme tous les citoyens, il le fait avec une très légère amertume. Récemment, au cours d'une conférence de presse, un journaliste, conscient des devoirs du citoyen, lui demanda s'il avait calculé le montant des taxes qu'il devait payer l'année prochaine. « Non, répondit Franklin D. Roosevelt, j'ai déjà eu bien du mal à calculer les impôts de cette année. »

La guerre a affecté assez profondément la vie quotidienne de la Maison-Blanche. Le citoyen Roosevelt a été obligé de règlementer sa consommation de sucre. La Maison-Blanche n'achète plus cette denrée par sacs de 50 kilos comme par le passé. Les desserts sucrés ont cédé la place aux fruits frais. Sauf au cours des réceptions, et elles sont devenues très rares dans la demeure présidentielle, la règle observée est la suivante : pas de dessert si l'on a, au cours du repas, servi une salade.

A la suite des problèmes nouveaux soulevés par la pénurie de pneus, les messagers chargés d'aller remettre les invitations du Président n'empruntent plus les limousines de la Maison-Blanche. Mme Eleanor Roosevelt, dont l'esprit est empreint des plus hautes qualités civiques, laisse la plupart du temps au garage son cabriolet coupé.

Les ménagères de la Maison-Blanche ont amassé tous les chiffons et les ont réadaptés : de vieilles nappes sont devenues des serviettes et des napperons. Les restes du déjeuner réapparaissent au repas suivant sous forme de ragoûts ou de hachis. Quant aux aliments dont on ne peut pas faire un second usage, ils sont régulièrement envoyés dans une ferme coopérative de Washington qui les emploie pour nourrir les porcs.

Lorsque le Président prend ses ébats dans la piscine de White House, il emmène avec lui ses visiteurs pour achever les conversations déjà entamées. Il a presque complètement cessé d'assister à des représentations cinématographiques. Il observe scrupuleusement les règles du black-out. 2.000 mètres de tissus ont été employés pour voiler toutes les fenêtres de la Maison-Blanche.

Le citoyen Roosevelt aura bientôt son jardin potager. Mme Roosevelt a l'intention d'en planter un au milieu des pelouses qui entourent la demeure présidentielle.

Depuis l'entrée en guerre des Etats-Unis, le Président s'est arrangé pour donner un rythme plus rapide à son travail journalier. A l'heure actuelle, il travaille la nuit une seule fois par semaine en moyenne.

LE « JEEP » AMPHIBIE

A Fort Knox, aux Etats-Unis, ont eu lieu les premières expériences de ce véhicule amphibie qui peut aussi aisément se mouvoir sur l'eau que sur terre. Les résultats ont été concluants et, bientôt, des quantités de « Jeeps » amphibies viendront grossir les unités de l'armée américaine.



S.M. Georges II de Grèce

ROI AVIATEUR

LE ROI GEORGES II EXAMINE, DANS LE DESERT, UN BOMBARDIER PILOTE PAR UN AVIATEUR GREC.

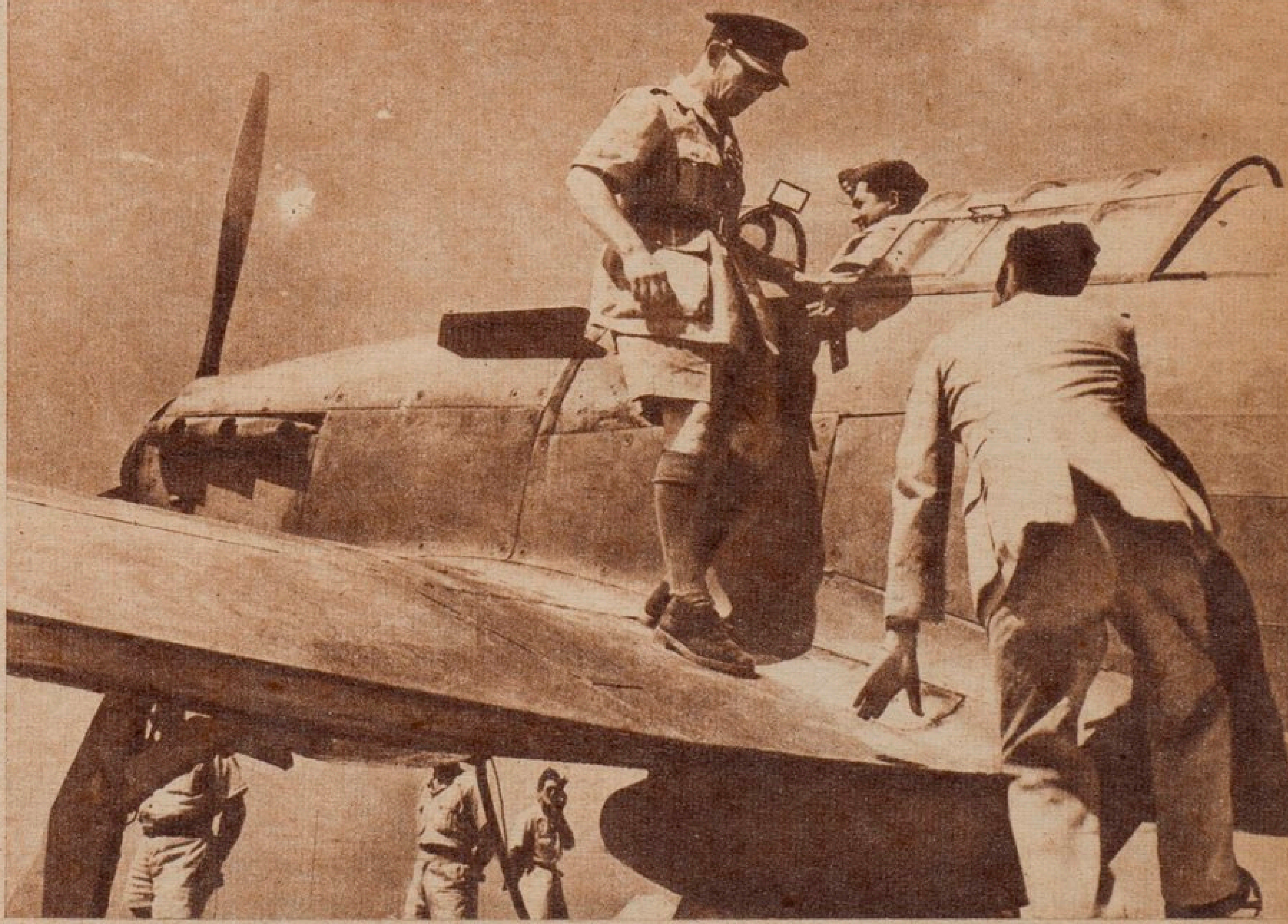
S.M. le Roi Georges II de Grèce est un aviateur passionné, et depuis sa plus tendre jeunesse s'est intéressé à tout ce qui avait trait aux progrès de l'aéronautique. De passage dans le Moyen-Orient, le roi Georges a effectué plusieurs vols



LE SOUVERAIN REVET SON PARACHUTE.



S.M. S'INSTALLE DANS LA CARLINGUE DE L'AVION.



VOICI LE SOUVERAIN PHOTOGRAPHIE A SA DESCENTE D'AVION APRES AVOIR EFFECTUE UNE RANDONNEE AERIENNE.



D'un char d'assaut, le cameraman ne perd pas une occasion de faire jouer le déclic de son appareil.



A l'assaut d'une position

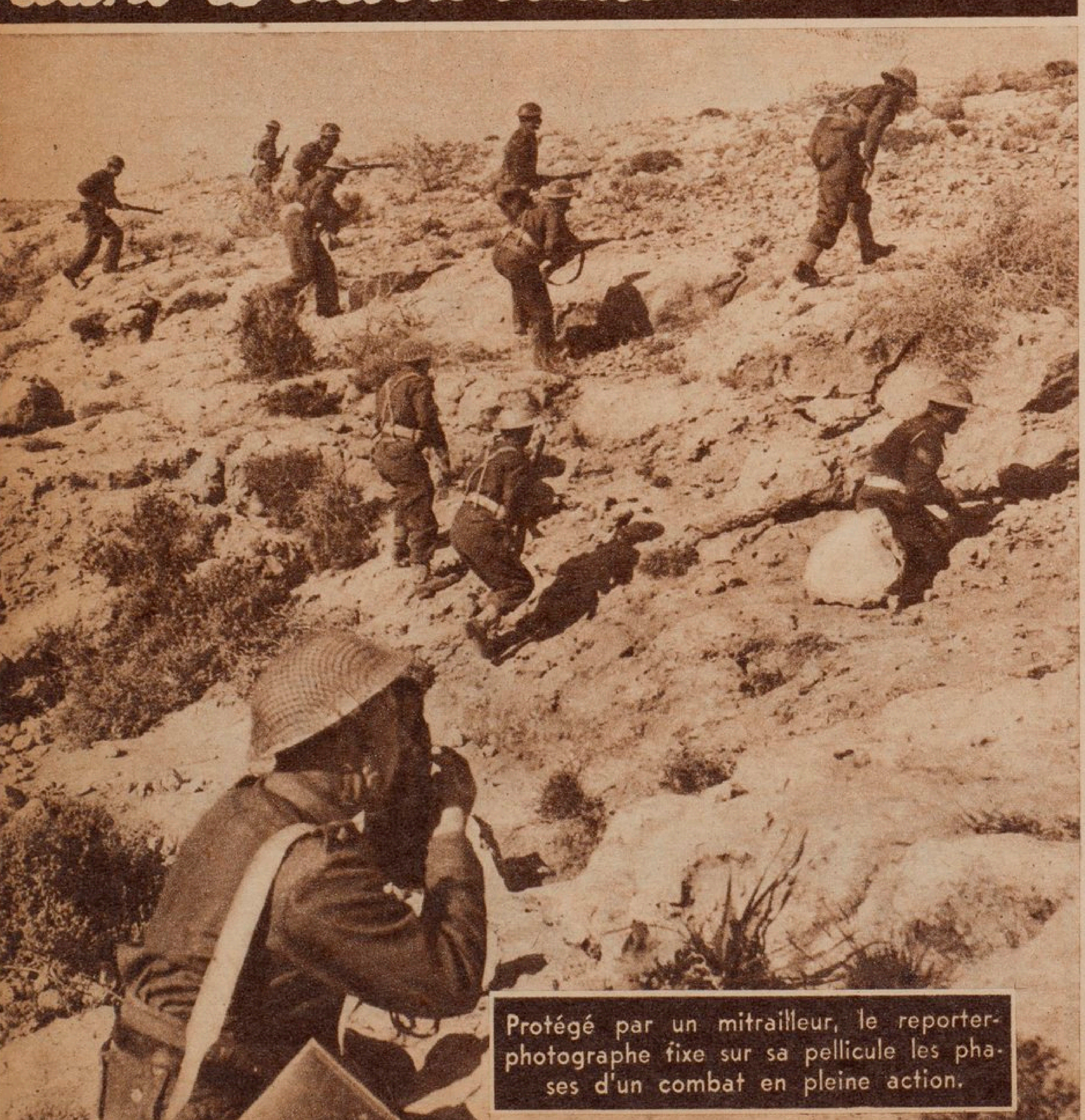
Chasseurs d'Images dans le désert occidental

Dans un secteur du désert de l'Ouest, deux monstrueuses armées de tanks se trouvent soudain en présence. De tous côtés, l'horizon s'enflamme des éclairs aveuglants de l'artillerie. Les grosses pièces projettent rageuseusement leurs gros crachats d'acier. Chaque obus, en percutant dans la terre aride, soulève un énorme nuage noirâtre qui se déploie très haut dans un ciel dominé par le soleil éclatant d'Afrique. A travers ces rideaux géants de terre, les tanks foncent à toute vitesse : c'est l'empoignade. Les nazis ont ouvert le feu de leurs canons. Les Britanniques font tonner leurs pièces à tir rapide. Aboiements secs, cassants, qui accompagnent le roulement profond et continu des gros canons postés au loin. Fusées, obus des mortiers, une vision effarante de flammes multicolores se dresse au milieu du champ de bataille, un monde infernal jaillit du désert avec un fracas épouvantable.

A l'intérieur des tanks, les équipages manœuvrent, tirent, exécutent les ordres, comme s'ils se trouvaient à la parade. La radio permet à la voix humaine d'être perceptible malgré le fracas de la bataille. Les chefs des chars donnent continuellement des ordres, lancent des avertissements. C'est un combat naval sur le sable.

Soudain, de la tourelle d'un tank, apparaît un être humain. Il brandit une arme étrange, inusitée. L'homme, qui n'est plus protégé par la carapace d'acier, braque son appareil sur l'ennemi et fait entendre un... déclic. C'est un photographe de l'armée en action. Son arme est un appareil de prises de vues. Son objectif est de fixer sur la pellicule les différentes phases du combat.

Depuis juin 1940, les chasseurs d'images de l'armée britannique ont accompagné leurs camarades combattants au cours de toutes les opérations qui se sont déroulées dans le Désert Occidental. Ils ont suivi les tanks dans leurs camionnettes. Ils sont montés à l'attaque avec les fantassins, l'appareil collé à l'œil, absorbés par la tâche de photographier la bataille qui fait rage. Dans les nids de mitrailleuses, dans les tranchées, aux avant-postes, dans Tobrouk, à Derna, à Benghazi, partout les photographes furent présents. Et ces jours-ci, dès que les premiers signes d'agitation de l'ennemi parvinrent au Caire, ils sont partis, armés de leurs appareils de prises de vues.



Protégé par un mitrailleur, le reporter-photographe fixe sur sa pellicule les phases d'un combat en pleine action.

L'ARMY FILM AND PHOTOGRAPHIC UNIT

L'organisation militaire dont dépendent ces chasseurs d'images s'appelle Army Film and Photographic Unit. Elle a installé ses quartiers généraux dans une bâtisse du Caire. C'est là qu'affluent régulièrement les pellicules employées par les photographes ; des spécialistes procèdent au développement et à l'impression des copies et les transmettent ensuite aux services intéressés. L'A.F. & P.U. rend de précieux services à l'état-major. Les tacticiens et les stratèges tirent profit des photos et des films représentant des phases détaillées des combats. De plus, cette organisation prête son précieux concours à l'information. Les journaux, les revues, les cinémas sont régulièrement alimentés par ses soins.

Au cours des premiers temps, les photographes de l'armée britannique opéraient par équipes. Celles-ci suivaient les troupes avec des camionnettes complètement outillées. La section photographique était une unité indépendante. Aujourd'hui, les photographes et les opérateurs sont attachés à différents corps de combattants. Ils sont groupés par sections de six, qui portent le grade de sergent, placés sous le commandement d'un officier.

ILS ÉCHAPPENT A L'ENNEMI

Il est difficile de s'entretenir, ne fût-ce que quelques instants, avec ces hommes sans être pris pour eux d'une admiration sans bornes. Chacun possède un bagage de souvenirs passionnants.

Le capitaine A. C. a parcouru le désert dans tous les sens, avec ses camarades de la VIIIe armée. Il était à Solloum, à Halfaya, à Benghazi. Ce n'est que grâce à un hasard heureux qu'il ne languit pas aujourd'hui dans un camp de concentration ennemi. Pendant l'offensive de l'hiver dernier, il se trouvait aux portes de Tobrouk avec un camarade, L.R. Il reçut l'ordre de rejoindre une autre base, alors que son collègue demeurait sur place. Quelques heures plus tard, L.R. tombait aux mains de l'ennemi. Avec lui se trouvait le correspondant de Reuter, Patrick Crosse.

Le capitaine F. s'est trouvé entouré par l'ennemi en plein désert. C'était au temps où le système des camionnettes était encore en vigueur. Ayant quitté le véhicule, F. et quelques camarades entreprirent de rejoindre leurs corps à travers un paysage désolé, infesté de patrouilles ennemies. Après trois



on ennemie. Le photographe est là aux aguets.

jours et trois nuits de marche, ils atteignirent les lignes anglaises.

COMBAT DE TANKS

T.M. est un grand jeune homme de 22 ans. Avant de s'engager, il était opérateur de la Gaumont British. En mars 1940, il s'enrôla et fut affecté à l'A.F. & P.U. Pendant de longs mois, il opéra dans le Désert Occidental. Son aventure saillante ? Il se trouvait dans un tank qui faisait partie d'une formation de patrouille. Le désert réserve des surprises uniques. À perte de vue, l'espace est vierge de toute présence. L'horizon se découpe nettement contre le ciel, et aucune silhouette inquiétante n'est visible. Et puis, tout d'un coup, l'ennemi est là. Brusquement, on est pris à l'intérieur d'une ronde d'acier, formée par les tanks ennemis qui font jouer leurs pièces. La patrouille dont faisait partie T.M. fut ainsi surprise par des forces supérieures. Les Britanniques, sans perdre leur calme, engagèrent le combat. Le sergent filmait sans arrêt. Les obus pleuvaient de tous côtés. Ils mordaient dans la grosse cuirasse des tanks, explosaient en déchirant l'acier. Les balles éclataient, les bombes incendiaires flambaient à même le métal des chars. Un, deux projectiles vinrent frapper la tourelle du tank dans lequel se trouvait T.M. Atteint dans sa partie vitale, le véhicule s'arrêta net. Les hommes de l'équipage avaient été tués. Seuls le commandant et le photographe étaient indemnes. Un autre coup vint renverser le char sur le côté. Il fallait à tout prix quitter cette carcasse de métal, avant qu'elle ne se transformât en un tombeau fumant. Avec une infinité de précautions, les deux hommes se glissèrent hors du char. Instantanément, ils se collèrent au sol. Pendant des heures, T.M. et l'officier demeurèrent immobiles, suivant des yeux le soleil qui s'approchait de l'horizon. La nuit était leur suprême espoir. Seules les ténèbres pouvaient leur apporter une chance de salut.

Finalement, le désert s'endormit dans l'obscurité. Rampant avec précaution, se dirigeant à la clarté des étoiles, les deux hommes commencèrent leur voyage de retour. Lorsque, après une marche épuisante, ils rejoignirent les lignes anglaises, T.M. se sentit envahir par la mauvaise humeur. Que lui importait d'avoir échappé à la mort ? Ce qui comptait pour lui, c'était d'avoir été obligé d'abandonner son appareil détruit et ses films en lambeaux. Il revenait les mains vides. Il ne s'en est pas encore consolé.

LES STUKAS !

Le sergent T. a subi de pied ferme une attaque de Stukas en formation. Il a suivi leurs folles évolutions de son objectif braqué constamment sur eux. Voici son récit :

— Je me trouvais avec une colonne de tanks. Au cours d'une halte, nous fûmes soudain attaqués par une formation aérienne ennemie. Les appareils volaient encore assez haut, mais, du premier coup d'œil, je me rendis compte que c'étaient les bombardiers en piqué Stukas. Leurs trains d'atterrissage, leur structure puissante me renseignèrent immédiatement. J'étais joyeux : j'allais pouvoir filmer les Stukas en action. L'ennemi nous avait aperçus, car trois avions quittèrent la formation et commencèrent à évoluer, tout en perdant de l'altitude. On se serait cru à une représentation d'acrobaties aériennes, tellement les Stukas volaient d'une façon désordonnée. Pour maintenir mon objectif en ligne, j'étais obligé de me livrer à des manœuvres de contorsionniste. Soudain, les appareils foncèrent sur nous. Trois avions en formation de tête de lance, dont la pointe était dirigée droit sur notre colonne. Mes camarades ouvrirent le feu : toutes les armes automatiques crépitaient à la fois, envoyant une grêle de balles et de boulets vers les avions que je voyais grandir démesurément à travers les lentilles de mon objectif. L'air se remplit de leur vrombissement qui ressemblait à un cri de bataille prolongé, poussé par des monstres inhumains. Mon inconscient enregistra tout cela en quelques secondes. Mes réflexes seuls faisaient fonctionner ma caméra. Avec un bruit déchirant, les avions passèrent au-dessus de nos têtes. J'avais effectué un tour sur moi-même, car je voulais filmer la manœuvre au complet. Ils filaient maintenant à basse altitude, en zigzagant comme des géants ivres. Derrière moi, plusieurs détonations profondes, un déplacement d'air qui me projeta en avant m'annoncèrent que les sinistres oiseaux avaient lâché leurs projectiles. Ils nous avaient manqués, mais ce n'était que partie remise. Une deuxième, une troisième fois, ils revinrent à la charge. Je pus ainsi compléter mes prises de vues.

— N'avez-vous pas été impressionné par les appareils qui fonçaient droit sur vous ?

Le sergent T. réfléchit pendant quelques instants. Il ne s'était jamais posé la question auparavant.

— Lorsque nous nous trouvons au beau milieu de la danse, nous n'avons qu'une idée fixe : faire des photos, et surtout des photos utiles. Nous sommes, le plus souvent, tellement absorbés par notre travail que nous n'avons pas le temps de philosopher sur les dangers que nous courons.

Et pourtant ces dangers sont réels et terribles. L'A.F. & P.U. a honoré le souvenir de plusieurs héros qui sont tombés en action.

UN SOUVENIR AMUSANT

Le sergent T. nous raconte maintenant un souvenir gai :

— J'ai passé quelque temps avec un bataillon de troupes hindoues. Mes camarades de l'armée des Indes ont l'habitude d'emmener avec eux des animaux divers qu'ils adoptent en qualité de mascottes. Le bataillon auquel j'avais été affecté avait jeté son dévolu sur une poule. C'était un volatile grassouillet à souhait, qui me faisait venir l'eau à la bouche chaque fois que mes yeux se posaient sur lui. Mais je ne devais même pas songer à exprimer ma convoitise. L'animal était chéri de tout le monde.

« Il nous arriva d'être fortement engagés par l'ennemi. À un moment donné, je détournai mon attention du combat qui faisait rage, et savez-vous ce que je vis ? Indifférente à la mitraille, au tonnerre de l'artillerie, à la mort qui pleuvait drue en sifflant, la brave poule était placidement absorbée par une occupation de première importance : ELLE PONDAIT ! À partir de ce jour, l'appétit que m'inspirait l'animal se transforma en admiration respectueuse. Il est dommage que les gouvernements n'aient pas institué des décorations pour les mascottes de régiment !

EDOUARD POLLAK



Le photographe de guerre doit être un acrobate. Parvenu au sommet d'un mât, il reçoit, à l'aide d'une longue corde, les divers accessoires dont il a besoin pour photographier les alentours.



Prendre une photo n'est pas tout. Il faut encore en écrire l'explication en détail.

HOTOS DE GUERRE

...e l'objectif

...reporter...

...ne section de l'armée a pour tâche de dis-...uer à la presse les documents photographi-...s qui viendront illustrer de manière vivante ...périodiques. L'importance de cette section ...grande et plusieurs employés ont à charge ...grouper par ordre les différents sujets de ...tos que les bureaux de rédaction choisiront ...r illustrer leurs articles. Les pellicules sont ...minées attentivement par des officiers atta-...s à la section de distribution et, une fois ...rouvées, sont tirées à plusieurs exemplaires ...r être distribuées à travers le monde. Et, ...définitive, le lecteur aura tout le loisir de ...vre « de visu » les phases des différentes ...ailles qui se déroulent sur les divers champs ...combat que le reporter-photographe a, sou-...t au risque de sa vie, fixées sur sa pellicule.

...aux salles de rédaction et de projection



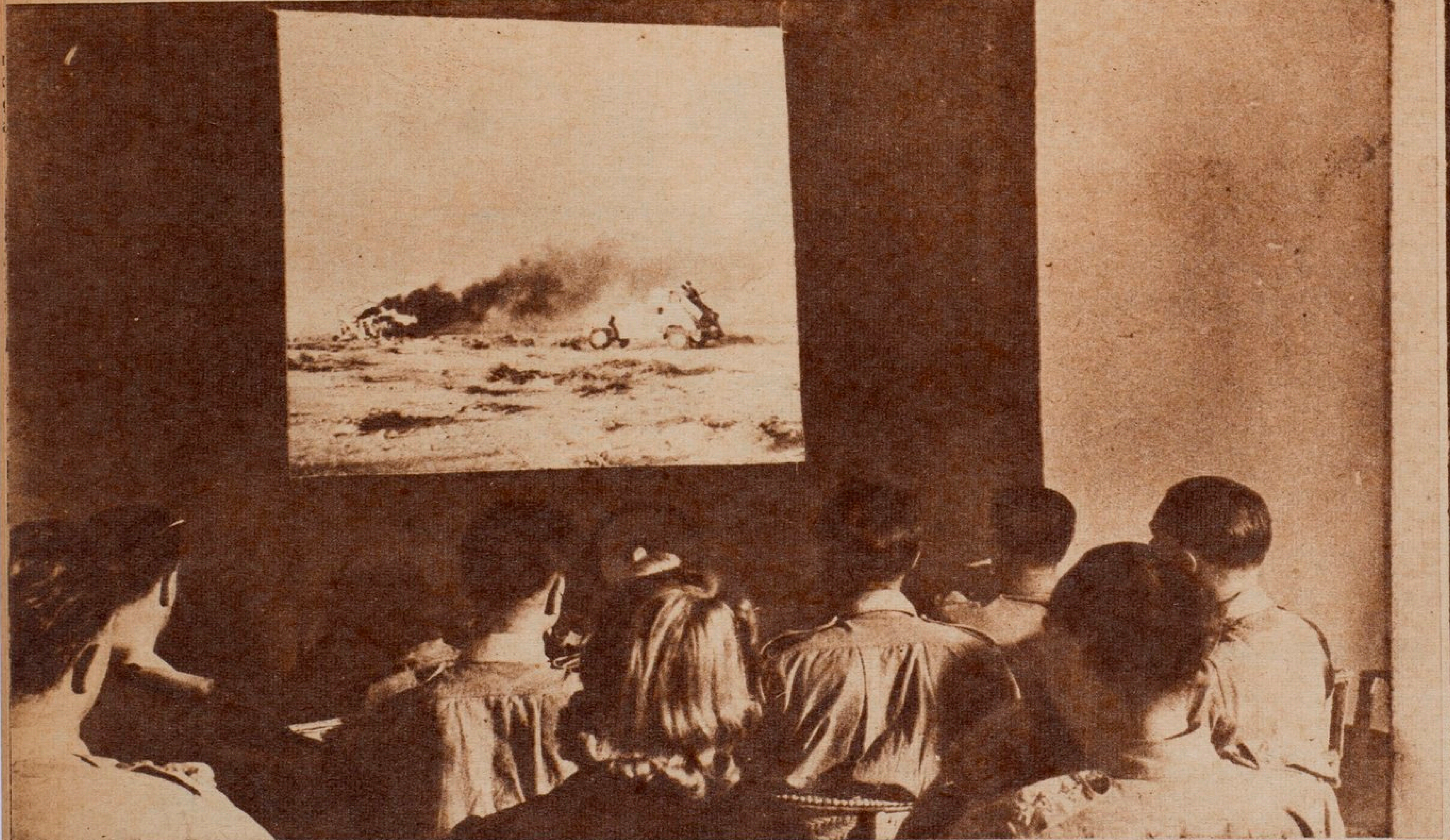
Le photographe de guerre doit pouvoir aussi facilement opérer du haut d'un avion que de l'intérieur d'un tank ou de n'importe quel véhicule. En voici un en observation sur la tourelle d'un char d'assaut.



Dans le bureau de distribution, des officiers en charge examinent les pellicules.



Des employées groupent les photos dans différents casiers où le rédacteur ira puiser sa source de documentation.



Un film pris sur le champ de bataille est présenté devant un public restreint faisant partie du bureau de distribution. Une fois le montage fait, les commentaires écrits, il pourra être présenté dans les salles de cinéma.

En suivant



Le général Ritchie, commandant de la 8ème armée britannique, qui a gagné la première et la deuxième manche de la grande bataille de Libye.

Depuis le 26 mai dernier, le désert occidental a rebondi au premier plan de l'actualité. Les Panzerdivisionen renforcées par d'importants effectifs ont déclenché une nouvelle offensive contre les forces du général Ritchie qui tenaient la ligne sud-nord allant de Bir Hacheim à Gazala.

Une vaste bande de terrain, parallèle aux lignes alliées, avait été minée et constituait un sérieux obstacle à l'avance directe des colonnes de Rommel. Pour éviter d'avoir à effectuer un long détour par le sud, l'ennemi, tout en déclenchant une attaque sur Bir Hacheim, s'efforça de s'ouvrir une route à travers le terrain miné.

Christopher Buckley, correspondant de guerre du « Daily Telegraph », se trouvait aux avant-postes britanniques lorsque l'action commença. Dans l'article que nous reproduisons, il raconte en détail les premiers jours de la bataille.



La nuit n'apporte aucun répit à la bataille de Libye. Une pièce d'artillerie

la VIIIème ARMÉE

J'ai parcouru la route TOBROUK-GAZALA

par CHRISTOPHER BUCKLEY

correspondant de guerre du « Daily Telegraph »

Quatrième jour de bataille. Nous ne connaissons pas encore l'étendue de l'échec subi par l'ennemi. Mais nous savons que celui-ci a échoué.

Le mouvement offensif déclenché par les colonnes germano-italiennes était destiné à couper la Huitième Armée en deux. L'ennemi devait pénétrer à travers nos lignes comme un couteau dans du beurre et isoler nos effectifs stationnés dans la région de Gazala, en s'emparant de Tobrouk et du littoral sur nos arrières. Au moment où j'écris, après trois jours de combats acharnés, l'Afrika Korps n'a atteint aucun des objectifs qu'il s'était assigné. De plus, en aucun secteur il n'a enregistré de progrès appréciables, à partir des positions qu'il avait conquises mercredi, premier jour de l'attaque.

LES COLONNES ENNEMIES DE RAVITAILLEMENT HARASSÉES

Son avantage initial, dû à la surprise, s'est émoussé. Désormais, l'ennemi est obligé de se battre sur notre terrain : de toutes parts, ses effectifs sont entourés par des forces britanniques et impériales solidement accrochées au sol. A l'ouest s'étendent nos lignes de Gazala, terriblement fortifiées aussi bien par la nature que par nos ouvrages de défense. Au sud et à l'est, nos forces blindées et notre infanterie sont concentrées et martèlent leurs adversaires sans arrêt. Au nord, c'est la côte, qui borde la mer immense et inhospitalière.

Pour le moment, les lignes de communication de l'ennemi sont ouvertes mais continuellement battues par notre feu : ce tir incessant gêne considérablement les convois de ravitaillement. Si dans le courant de la bataille il est amené à rompre le contact ou bien à dessiner un mouvement même léger de recul, l'ennemi devra abandonner ses véhicules endommagés.

La Luftwaffe et l'aviation italienne sont presque inexistantes. Nous nous rappelons avec étonnement les termes grandiloquents et prometteurs de l'ordre du jour que Rommel fit parvenir à ses hommes avant de déclencher l'attaque : « Nous attaquerons et culbuterons l'ennemi partout où nous le rencontrerons. Nous disposons de forces supérieures; notre équipement et nos armements sont parfaits ; une puissante aviation nous apportera un précieux concours pendant les combats. »

RACCOURCIR SES LIGNES DE COMMUNICATIONS

Les promesses du commandant en chef nazi n'ont pas été tenues. Le seul résultat tangible et positif dont puisse se réclamer l'ennemi, c'est d'avoir réussi à aménager un étroit passage à travers notre champ de mines qui s'étend à partir de 20 kilomètres au nord de Bir Hacheim. Jeudi soir, l'ennemi a réussi à enlever quelques mines, se frayant ainsi un sentier qui traverse ce secteur. Depuis, il a fait un emploi constant de ce chemin pour transporter les ravitaillements et les munitions destinés aux forces blindées qui ont engagé la bataille dans la zone de Knightsbridge. Si ce raccourci artificiel permet à l'ennemi de transporter plus vite ses ravitaillements, — autrement les colonnes de secours devraient effectuer un immense détour au sud de Bir Hacheim — il nous donne l'opportunité de frapper durement l'ennemi, celui-ci se trouvant entouré de vastes surfaces de terrain miné. La Huitième Armée emploie pour ces opérations particulières des colonnes de harcèlement volantes, composées de toutes les armes. L'aviation surtout a beau jeu contre les détachements ennemis engagés dans le sentier. Nous les martelons sans cesse, et quoique à ce jour nous ne soyons pas en mesure d'avancer des chiffres en ce qui concerne les véhicules détruits, nous avons de bonnes raisons de croire que le trafic à travers la brèche est loin de se dérouler sans de sérieux dégâts pour l'ennemi.

Entre temps, pendant toute la journée d'hier, la grande bataille de tanks continua à faire rage, tout en se déplaçant insensiblement vers le sud. L'ennemi n'est pas arrivé à réaliser son dessein de couper la route Tobrouk-Gazala : c'était pour lui la condition essentielle pour isoler notre dispositif de Gazala. Tard dans l'après-midi de jeudi, une force ennemie comprenant des chars cuirassés fit une apparition au sommet de l'escarpement qui se dresse entre Tobrouk et Gazala. Mais cette ébauche de mouvement ne put pas être développée. L'avant-garde nazie se trouva prise sous le feu de notre artillerie et bientôt sa situation devint critique. Au crépuscule, la colonne faisait demi-tour et se dirigeait vers le sud.

LA ROUTE TOBROUK-GAZALA EST PAISIBLE

J'ai parcouru hier après-midi la route qui va de Tobrouk à Gazala. J'ai connu les joies de la promenade la plus paisible que l'on puisse imaginer. Il est vrai que les défenses de Tobrouk étaient en état d'alerte, mais à l'extérieur, aussi bien qu'à l'intérieur de la ville, tout était absolument normal. A la N.A.A.F.I., je pus acheter du savon et un rasoir. J'avais dû abandonner mes accessoires de toilette dans le sud, mercredi matin. Après trois jours, je pus finalement me laver et me raser. Au delà de Tobrouk, la route serpentait à travers le désert toujours paisible. Autour des batteries d'artillerie, je vis des soldats vêtus de simples caleçons de bain, assis sur des affûts, qui écrivaient à leurs familles. Nos colonnes de transport allaient et venaient. Exactement comme ils l'avaient fait pendant trois mois, les camions roulaient sans cesse, apportant des ravitaillements vers Gazala.

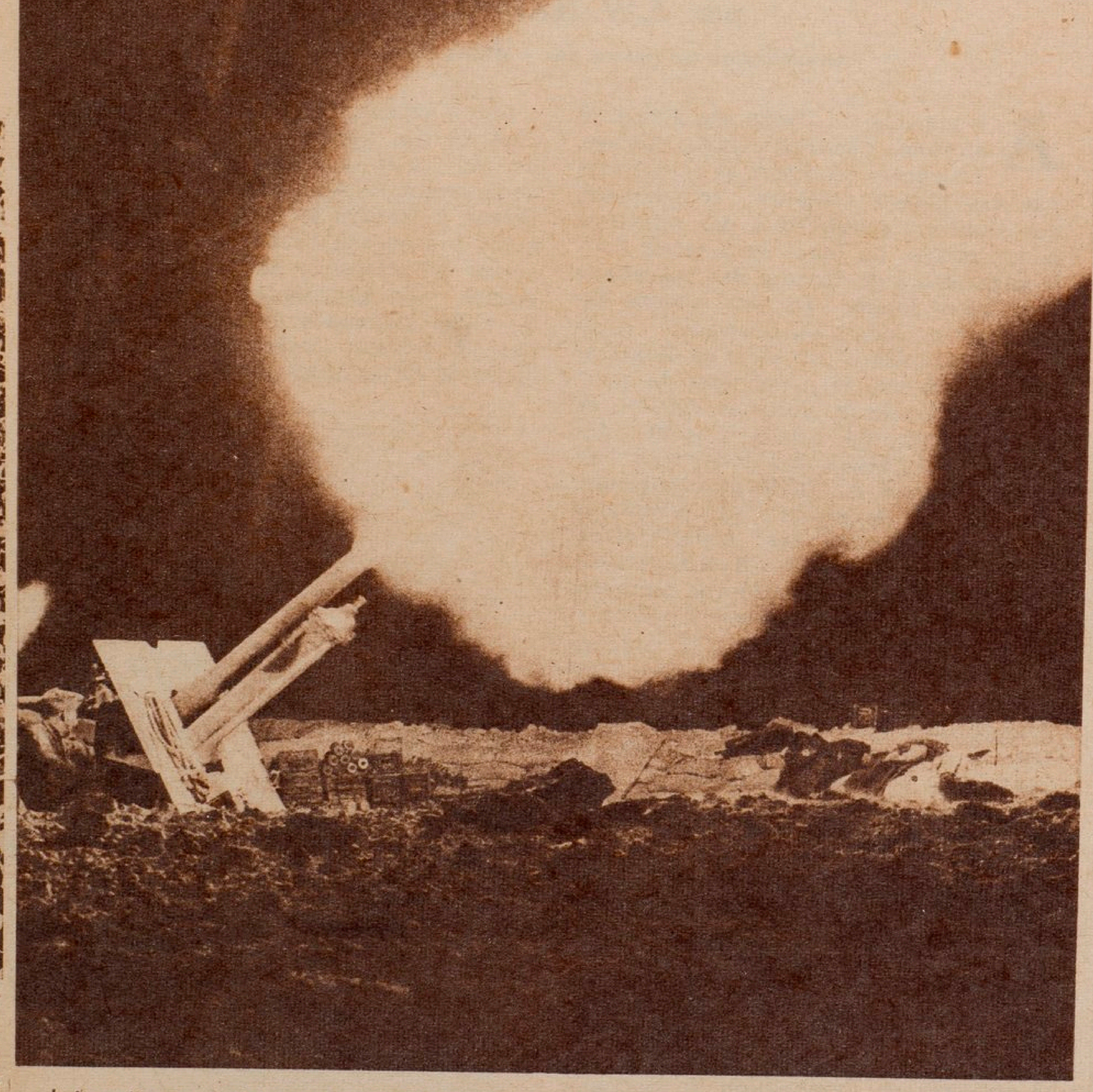
La présence de l'ennemi se manifestait par des bombardements sporadiques. Mais les obus tombaient loin de la route. Pas très précis, le tir de nos adversaires. Nous connûmes seulement quelques instants d'émotion lorsqu'un Stuka, volant très bas, nous attaqua vers cinq heures de l'après-midi. Nous dûmes nous précipiter vers les bords de la route et nous étendre à plat ventre. Juste à ce moment, je me rappelai les inquiétantes déclarations d'un pilote nazi qui avait été fait prisonnier quelque temps auparavant. L'Allemand affirmait que le casque britannique constituait, lorsqu'il n'était pas recouvert d'étoffe, une cible nettement visible d'en haut. Cependant, nos attaquants se contentèrent de lâcher quelques bombes qui soulevèrent la terre du désert. Ils s'abstinrent de revenir pour nous attaquer à coup de mitrailleuse.



Le général Ludwig Cruewell, commandant la 21ème et la 15ème division de chars de l'Afrika Korps, qui fut capturé il y a quelques jours dans le désert libyque par les forces britanniques. Le voici photographié au Caire.

Je demeurai sur la route pendant toute l'après-midi d'hier, et aucune autre attaque ne fut exécutée par l'ennemi. Ce manque d'initiative m'a considérablement étonné, car cette bande carrossable aurait dû être continuellement pilonnée.

En fait, la bataille se déplaça encore vers le sud, au cours de la journée d'hier. Les combats les plus acharnés se déroulaient à l'ouest d'Acroma et dans le voisinage de Knightsbridge où l'ennemi était fermement contenu. L'ennemi accentua son mouvement en direction sud, vers le débouché du sentier



britannique en pleine action envoie ses boulets de feu dans les lignes ennemies, transformant le désert en un immense brasier.



Des prisonniers allemands sont dirigés vers les camps de concentration, entourés de barbelés protecteurs.

ouvert à travers la zone minée. Il n'est pas possible de déterminer maintenant si cette manœuvre a pour but de raccourcir les lignes de communication de l'ennemi, ou bien s'il essaye tout simplement de se dérober. Dans tous les cas, ce mouvement en arrière revêt un caractère nettement défaitiste. Il pourrait aboutir à un dégagement, mais jamais à une victoire.

ET LES ITALIENS ?

Où sont les Italiens ? Dans la nuit de mercredi, ils ont déclenché une attaque venant de l'ouest contre le dispositif de Gazala. L'unité engagée était la division Sabratha, laquelle, naguère encore, était affectée aux communications dans le voisinage d'Agedabia. On considère que celle-ci est assez faible et très probablement insuffisamment équipée. Les Italiens avancèrent et, bientôt, ils se trouvaient empêtrés dans nos champs de mines. Ils n'attendirent pas l'ordre de rebrousser chemin : ils prirent l'initiative de la retraite, laissant sur le terrain plusieurs centaines de prisonniers. Quelques tentatives timides et hésitantes furent entreprises contre nos lignes, vers la côte. Les tanks ont pendant quelque temps dansé le quadrille, effectuant inlassablement des allées et venues, assez spectaculaires si l'on veut, mais très peu concluantes. Néanmoins, face à nos positions de Gazala se trouve un nombre assez fort de tanks allemands.

La bataille semble se concentrer surtout dans le voisinage du « couloir ». La 90e division légère allemande, qui avait la garde du passage, a été lancée dans la bataille. On l'a remplacée par une division de bersaglieri. Cette relève est un symptôme significatif, démontrant que l'ennemi jette dans la bataille toutes les forces dont il dispose. Plusieurs unités italiennes, dont la faiblesse a été déjà prouvée au cours de combats précédents, ont fait leur apparition sur le terrain des opérations. Nous revoyons de vieux amis, comme ceux de la division Littorio que nous avions eu l'occasion de malmener assez sérieusement.

L'AVIATION ENNEMIE EST INEFFICACE

Un fait, particulièrement satisfaisant, se dégage de l'ensemble des combats qui se déroulent sur tout le front de Libye, et c'est la parfaite coordination entre les forces de terre et la R.A.F. L'imperturbable et solide commandant de la Huitième Armée, le lieutenant général Ritchie, et l'alerte Air Vice-Maréchal Conyngham travaillent la main dans la main. Notre aviation a accompli de véritables miracles au cours des différentes batailles. Par contre, les ailes ennemies, à part quelques bombardements faiblement soutenus de certaines de nos positions, ne font que de très rares apparitions dans le ciel pendant le jour.

Cette carence ne doit pas être attribuée au fait que l'aviation adverse se trouve en état d'infériorité numérique. Un officier supérieur de la R.A.F., avec lequel j'ai eu l'occasion de m'entretenir ce matin, m'a expliqué que l'apathie de l'aviation nazie est due au manque d'adaptation des appareils à croix gammée aux opérations telles qu'elles se déroulent actuellement. Les Allemands disposent d'un grand nombre de chasseurs et d'une aussi grande quantité de bombardiers lourds. Or, les chasseurs seuls ne sont presque d'aucune utilité : la guerre aérienne moderne a une tendance de plus en plus marquée à éviter les duels dans le ciel. Quant aux bombardiers lourds, ils sont trop lents et trop difficilement maniables pour pouvoir intervenir d'une façon efficace dans une bataille de tanks. L'emploi de bombardiers-chasseurs est autrement efficient : la R.A.F. en a aligné un grand nombre. Possédant une vitesse appréciable, ce type d'appareil peut à la fois mener à bien des opérations de bombardement et se défendre tout seul contre les chasseurs.

Aujourd'hui, la tactique adoptée par la R.A.F. et qui consiste en des attaques concentrées sur un seul point, menées par des effectifs importants, a prouvé sa supériorité sur la méthode allemande qui tend au contraire à disperser les forces aériennes au-dessus d'un grand nombre d'objectifs.



BATAILLE DANS

Le peintre Harry Farrugia a dessiné à l'intention d' « Images » cette gravure qui représente un bombardement intensif sur

Après une semaine de combats, les Germano-Italiens n'avaient enregistré que des avantages minimes, disproportionnés avec les revers subis. Après avoir soutenu le premier choc, les troupes impériales ont commencé un mouvement en avant, repoussant l'ennemi vers l'ouest. Entre temps, la bataille qui avait pour but l'occupation d'une zone côtière de la part des nazis s'est déplacée vers le sud, où l'ennemi combat devant l'issue est du couloir percé à travers la zone minée.

A.W. Hammond, correspondant des « Allied Newspapers », est un des journalistes qui a pu analyser en dernier lieu la situation militaire dans le désert de l'Ouest. Son article relate les événements qui se sont déroulés jusqu'au 3 juin, et complète les observations faites par Christopher Buckley.

« GENERAL GRANT » fait son apparition sur le front

par A.W. HAMMOND

correspondant de guerre des « Allied Newspapers »

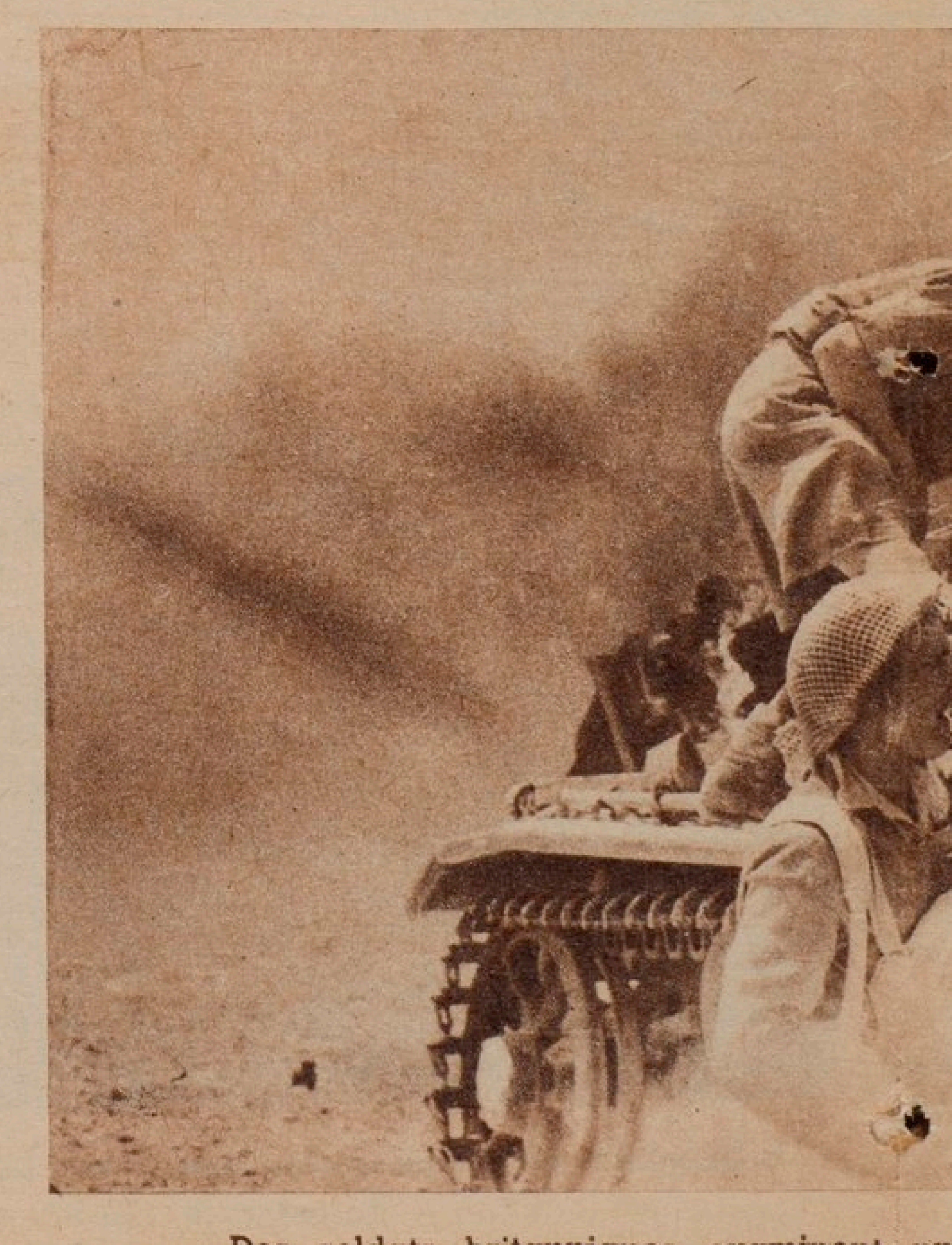


Quelques officiers de l'aviation italienne, faits prisonniers au cours de la bataille de Libye, sont interrogés par des militaires britanniques.

Au moment où j'écris ces lignes, la situation apparaît comme confuse. La guerre du désert se caractérise par des phases toujours compliquées, des résultats assujettis à des renversements subits, au point qu'il serait futile aujourd'hui de discuter des opérations dans leurs détails. De plus, aucune explication ne serait parfaitement cohérente sans l'aide d'une série de diagrammes. Ici même, en pleine zone de guerre, les chefs de la Huitième Armée se penchent sur des cartes, tracent des cercles, des flèches, des chiffres, à l'aide de crayons de différentes couleurs, résument sur le papier les évolutions d'une bataille dont les aspects changent d'heure en heure. A chaque nouveau communiqué, ils effacent certaines indications et en inscrivent d'autres.

L'événement saillant de la journée d'hier fut une avance réussie par nos forces — parmi lesquelles se trouvent d'importants effectifs de la France Libre — qui partirent de Bir Hacheim et poussèrent vers le nord-ouest, en coupant diagonalement une large étendue de « no man's land » aboutissant aux points les plus puissamment défendus des positions ennemies. La localité de Segnali, dont le nom a déjà paru à plus d'une reprise dans les communiqués, s'étend sur un plateau. Elle est employée comme base de ravitaillement de l'Afrika Korps. L'ennemi a puissamment fortifié ce point ; pendant l'accalmie, il a pu ériger des ouvrages solides. Si la nouvelle de l'évacuation de Segnali, de la part de l'ennemi, est vraie, il est indiscutable que le sort des armes a commencé à sourire à la VIIIe armée.

Sur le champ de bataille qui s'étend à l'est de nos lignes, la situation a pris un tour pour le moins étrange. L'ennemi, ayant réussi à percer une seconde brèche à travers le terrain miné par nous, y a engagé toutes les forces, destinées à l'offensive, dont il disposait encore. Un groupement considérable de tanks allemands et italiens, soutenu par un certain nombre de pièces antichars de 88 m/m, se tient à l'entrée du



Des soldats britanniques examinent un



S LE DESERT

e une phase de la bataille du désert. On pourrait l'intituler : « Nos appareils ont effectué ur les convois ennemis ».

couloir, à l'est de nos lignes, c'est-à-dire sur leur arrière. L'ennemi semble décidé à vouloir maintenir une forte résistance sur ce point, se reposant sur l'espoir que ses colonnes de ravitaillement arriveront à passer à travers la brèche battue sur toute sa longueur par nos obus de 25 livres. Il n'attend pas des ravitaillements en vivres, mais en essence. La brèche a été pratiquée à quatre milles à l'ouest de Knightsbridge, où la fameuse piste désertique dénommée Trigh Capuzzo coupe notre ligne. Le passage s'étend sur une région que nous avons appelée Edgware; sa largeur est suffisante.

Pour faire face à cette nouvelle situation, nos troupes ont effectué une sortie contournant l'arc tracé par l'extrémité de nos positions à Bir Hacheim, et ont avancé rapidement vers l'issue occidentale de la brèche afin d'attaquer les colonnes de ravitaillement, et les tanks au moment où ils s'engagent dans le passage. En même temps, la concentration principale de chars ennemis subit l'assaut de deux formations blindées britanniques : l'une venant du nord et l'autre du sud.

La situation générale semble évoluer favorablement pour nous. Seule la détermination de l'ennemi de se maintenir sur une position qui lui permette l'accès de la brèche est à retenir. Les hasards de la guerre ont voulu que dimanche soir, l'une de nos brigades d'infanterie fût attaquée sur ses arrières, dans l'obscurité de la nuit. Les Allemands ont réussi à faire quelques prisonniers, mais il est peu probable qu'ils pourront les garder longtemps. Ils ne peuvent même pas songer à mettre les captifs en sûreté en leur faisant traverser la brèche à bord de camions.

Il est possible qu'en dehors des tanks que l'ennemi a lancés dans la bataille avec si peu de résultats, d'autres véhicules blindés à croix gammée se trouvent en réserve sur certains points de la région. Nos patrouilles de reconnaissance ont signalé la présence d'une concentration de tanks à Cherina, près de Bregisc, un autre point fortifié par l'ennemi que j'eus l'occasion d'apercevoir d'assez près lorsque j'accompagnai une colonne de reconnnaissance au cours d'une sortie.

Aujourd'hui j'ai traversé le désert, et j'ai pénétré dans la zone de Knightsbridge. La bataille, qui a fait rage ici pendant des jours et des jours, a faiblement marqué le désert. Dans ce paysage extrêmement sauvage, nous nous sommes habitués à rencontrer des carcasses de véhicules, des restes d'avions et une foule de débris de toutes sortes jonchant le sol, en majorité des fûts à pétrole. Ces épaves, lesquelles désormais font partie intégrante du décor libyen, ne nous impressionnent plus. Néanmoins, je fus réconforté par le spectacle d'un grand nombre de véhicules ennemis hors d'usage. Nos sections de récupération travaillaient dur, malgré les obus qui tombaient quelques milles plus avant seulement.

Les correspondants de guerre ont subi une épreuve de patience terrible, lorsque, pendant plusieurs mois, ils ont été obligés de taire la présence, en Libye, du nouveau tank américain de 28 tonnes, dénommé « Général Grant ». Le terrible engin donne aujourd'hui la réplique au char allemand Mark IV, jaugeant 22 tonnes et armé de canons qui ont souvent mis en difficulté nos hommes. L'entrée en action des tanks américains fut un secret bien gardé. Ce n'est qu'au moment où ils développèrent leur offensive, que les Allemands, surpris, découvrirent que nous disposions de véhicules cuirassés, armés de pièces de 75 qui avaient beau jeu contre l'artillerie de 55 millimètres montée sur les tanks nazis. Aujourd'hui, après plusieurs jours de combats, il est probable que l'ennemi n'est pas mieux renseigné au sujet des « Général Grant », mais il est certain qu'il a eu tout le loisir d'en apprécier les effets particulièrement dévastateurs.

Il y a quelque temps, je me trouvais dans un port où on débarquait des tanks américains. Rien que la vue de ces monstres m'impressionna au point qu'à partir de ce jour, j'ai trouvé une garantie concrète de notre victoire finale aussi bien en Libye qu'ailleurs.

D'autres tanks, les « Crusaders », qui avaient donné un certain mal à leurs équipages au cours des opérations de l'hiver dernier, donnent actuellement des résultats parfaits. Les hommes sont complètement familiarisés avec leur maniement et savent en tirer un maximum d'efficacité. Les plates-formes sur lesquelles les tanks sont transportés jusqu'au théâtre des opérations parcourent constamment le désert. Il n'est pas facile de transporter les monstres d'acier, masses lourdes et inertes, sur des kilomètres et des kilomètres de piste désertique, mais, de la sorte, les chars arrivent sur place avec leurs chenilles intactes et leurs réservoirs pleins de carburant.

Au cours de la présente offensive, l'ennemi a appliqué sa tactique habituelle de faire peser un maximum de pression sur un point déterminé du front. Mais, désormais, nous avons appris la leçon: dans la récente bataille qui se déroula dans la région d'Acroma, nous avons aligné des forces toujours au moins égales à celles dont disposait l'ennemi. De plus, nos réserves en véhicules cuirassés ont toujours été supérieures.

Les batailles de tanks ont continué malgré la chaleur accablante. Je n'ai pas de thermomètre, mais la température aujourd'hui a dû dépasser les 40 degrés à l'ombre. Dans notre auto, la poussière arrive par tourbillons. Toutefois, la chaleur excessive ne présente pas une difficulté insurmontable pour les équipages des tanks ; elle ne fait que les incommoder. Les véhicules blindés sont imperméables à la poussière. Dès lors, il n'y a plus aucune raison pour que la bataille soit interrompue. Elle pourrait continuer pendant tout l'été.

Un autre tank de fabrication américaine combat sur le front du désert occidental : c'est le « Honey », qu'on appelle officiellement « Général Stewart », et qui pèse 13 tonnes. Il va sans dire que nos régiments blindés disposent d'un grand nombre de « Matilda », de « Valentine » et de « Crusader » de fabrication britannique, lesquels, à chaque rencontre, manifestent leur supériorité sur les chars ennemis « Mark III » et « Mark IV ».

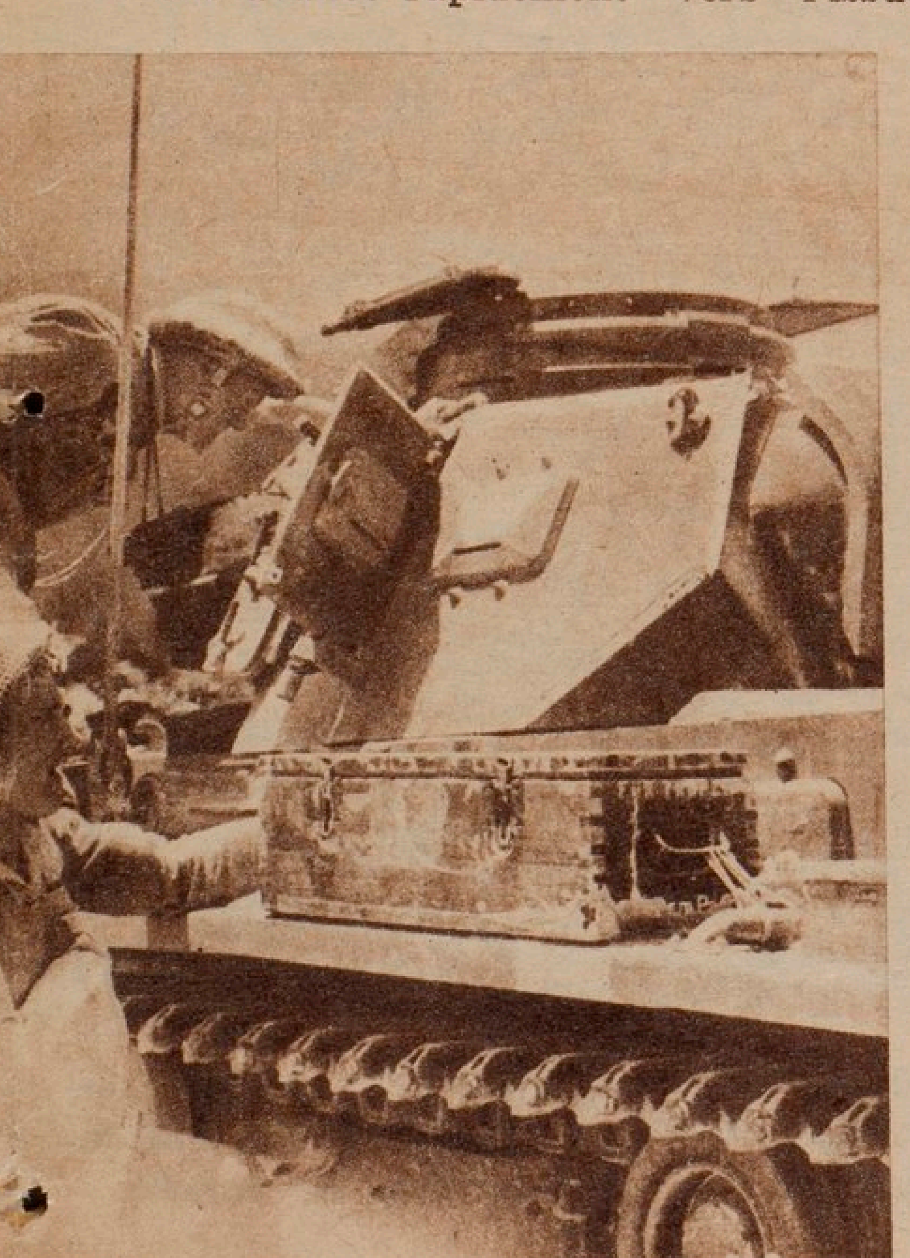
Plus grand est le tank, et plus délicat devient le problème du ravitaillement. Ce qui compte, c'est la puissance de tir et le rayon d'action ajoutés à la possibilité d'aligner le plus grand nombre possible de chars. Ces conditions sont parfaitement réalisées par notre commandement.

Dans l'ensemble, les développements des combats dans différentes directions ont donné des résultats aussi étonnants qu'encourageants.

Il existe une tendance à sous-estimer plutôt qu'à surestimer l'importance des événements qui se succèdent actuellement en Libye. Mais la bataille n'est pas encore terminée. Affirmer que l'ennemi combat faiblement serait diminuer la valeur de nos hommes ; les tanks allemands ont bien manœuvré, mais, pour la première fois en Libye, et peut-être sur n'importe quel théâtre de guerre, ils ont été à plus d'une reprise mis en échec. Les nazis ont été obligés de mettre au point une tactique défensive aussi bien qu'offensive. Il faut reconnaître qu'ils se sont parfaitement adaptés à cette nouvelle tactique.

Pour les observateurs, les batailles de tanks sont de tout repos. Seuls les acteurs directement intéressés par les combats, c'est-à-dire les équipages, vivent des heures infernales. Le tacticien, lorsqu'il assiste aux évolutions des chars blindés qui mordent la surface plane du désert, pense se trouver dans le paradis des stratèges. Il peut suivre tous les mouvements comme sur un échiquier.

Dans la guerre comme aux échecs, la réplique au mouvement d'ouverture peut décider de la partie. Or non seulement nous savons que notre réplique a été parfaite, mais plusieurs considérations nous permettent d'entrevoir, avec un optimisme raisonnable, la fin de toute la partie qui se joue actuellement dans les sables du désert de l'Ouest.



: un char d'assaut pris à l'ennemi.



Un photographe de l'A.F. & P.U. (à droite) et son conducteur (au centre), après avoir été faits prisonniers dans les premières heures de la bataille de Libye, furent laissés sur place par l'ennemi en retraite. Après plusieurs heures de marche, ils réussirent à joindre les rangs britanniques où une chaude réception leur fut réservée.

Raid Mammouth

« Dans la nuit du 30 au 31 mai, la Royal Air Force a effectué un raid mammouth contre Cologne.

« Dans ce triomphe d'habileté et de courage, tous les records précédents de bombardements de nuit ont été dépassés du double.

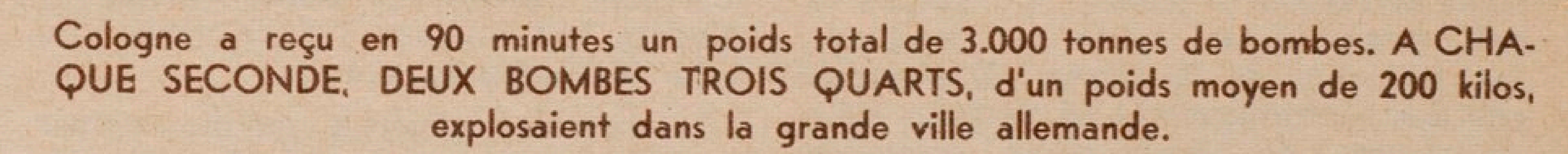
« A cette occasion, plus de 1.000 bombardiers dirigés par des Anglais ont opéré à travers les mers. Les résultats ont été dévastateurs...

« Ce grand raid de nuit, ainsi que celui effectué au cours de la nuit du 1er au 2 juin, marquent l'ouverture d'une nouvelle phase de l'offensive aérienne britannique contre l'Allemagne. Ces opérations se dérouleront sur une échelle considérablement augmentée, lorsque l'aviation américaine se joindra à la nôtre, ce qui aura lieu bientôt.

« EN FAIT, JE PEUX DIRE QU'AU FUR ET A MESURE QUE L'ANNEE AVANCERA, LES VILLES, PORTS ET CENTRES DE PRODUCTION DE GUERRE ALLEMANDS SERONT SOUMIS A UNE EPREUVE QUI N'A JAMAIS ETE SUBIE PAR AUCUN PAYS, POUR CE QUI EST DE LA CONTINUITE, DE L'AMPLEUR ET DE LA SEVERITE. »

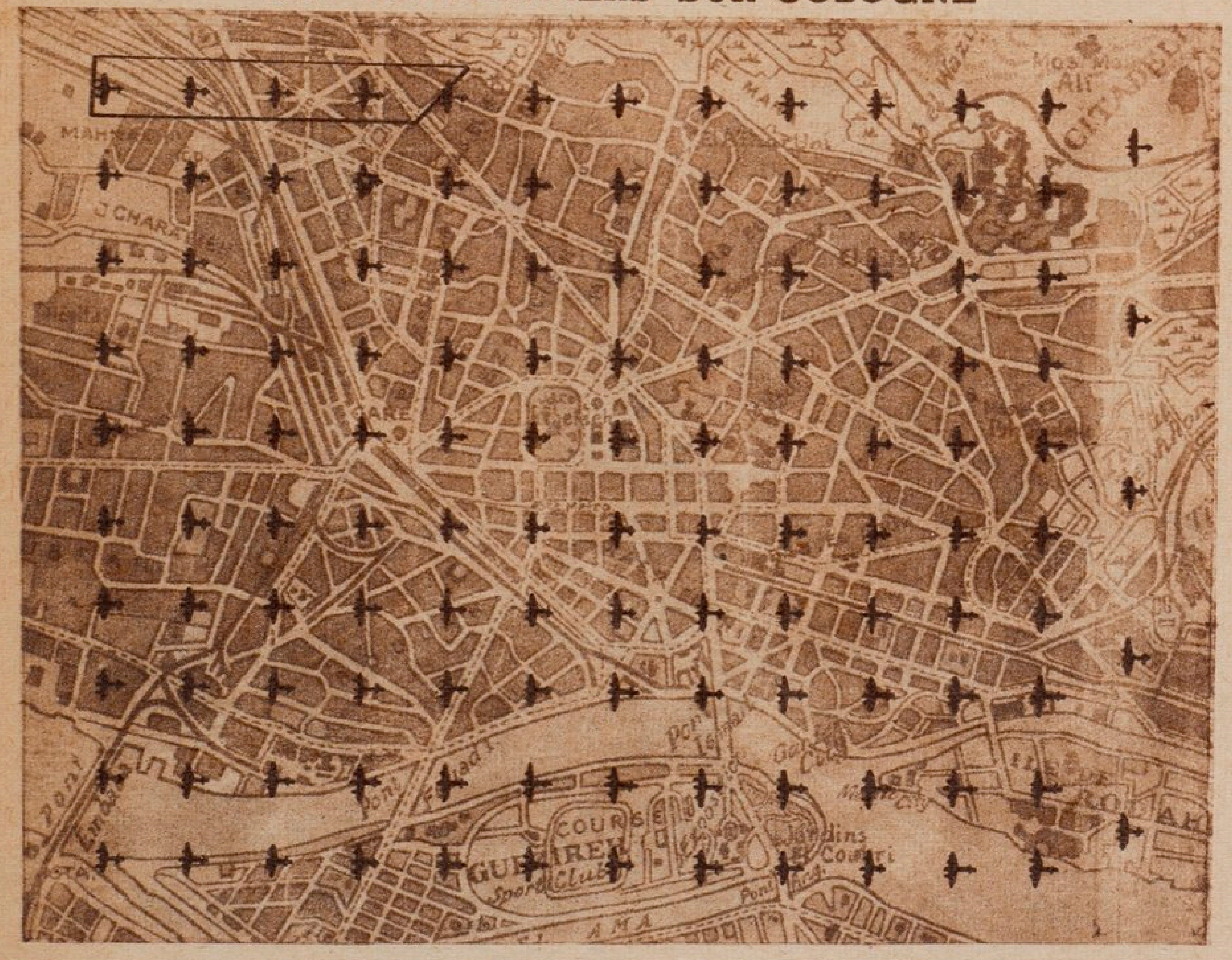
C'est par les phrases qui précèdent que M. Churchill a annoncé à la nation anglaise et au monde entier l'avènement d'une nouvelle phase de la guerre contre les nazis.

Voici, en graphiques et en images, ce que représentent ces mots :

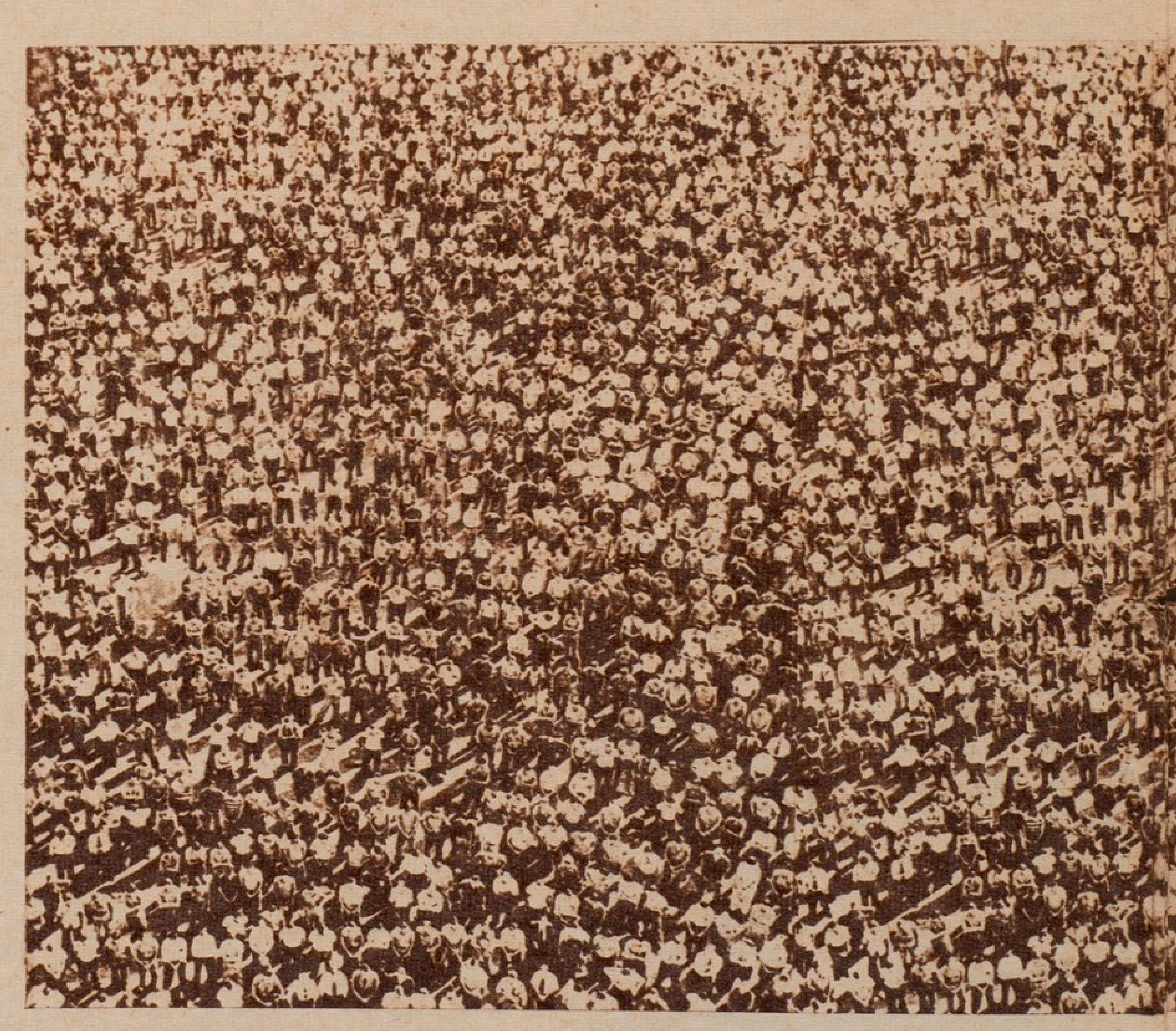


Cologne a reçu en 90 minutes un poids total de 3.000 tonnes de bombes. A CHAQUE SECONDE, DEUX BOMBES TROIS QUARTS, d'un poids moyen de 200 kilos, explosaient dans la grande ville allemande.

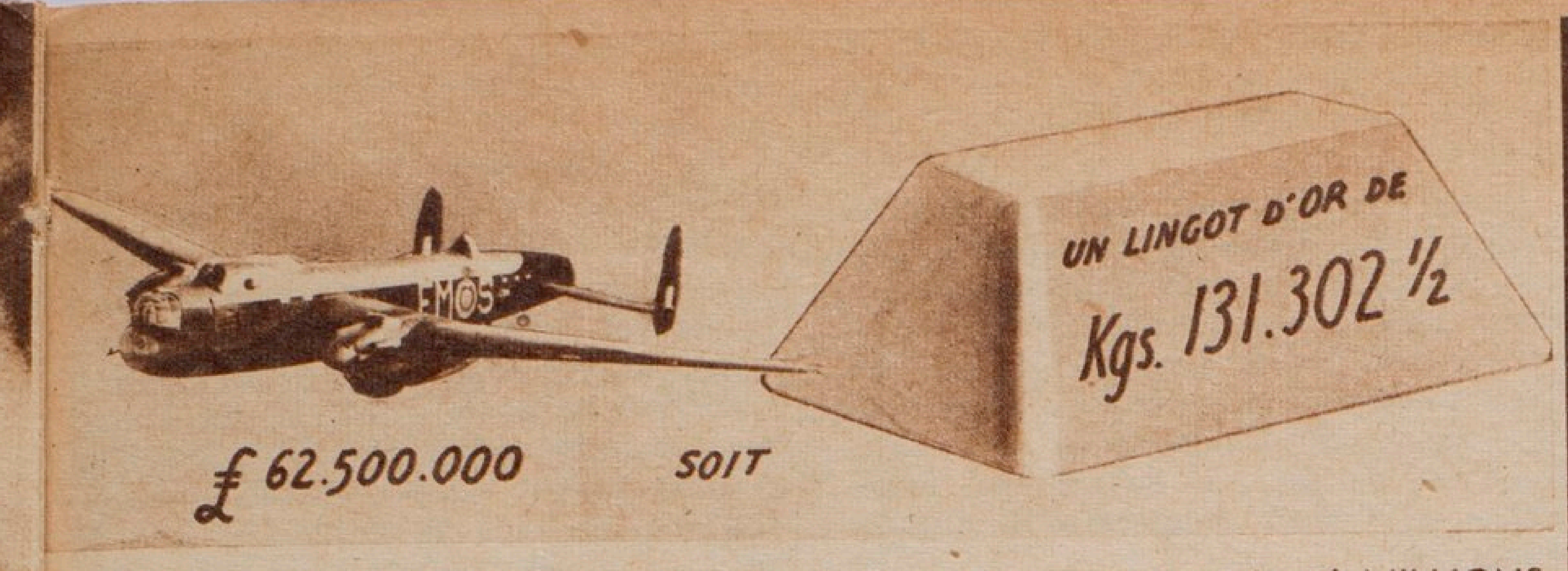
1.250 BOMBARDIERS SUR COLOGNE



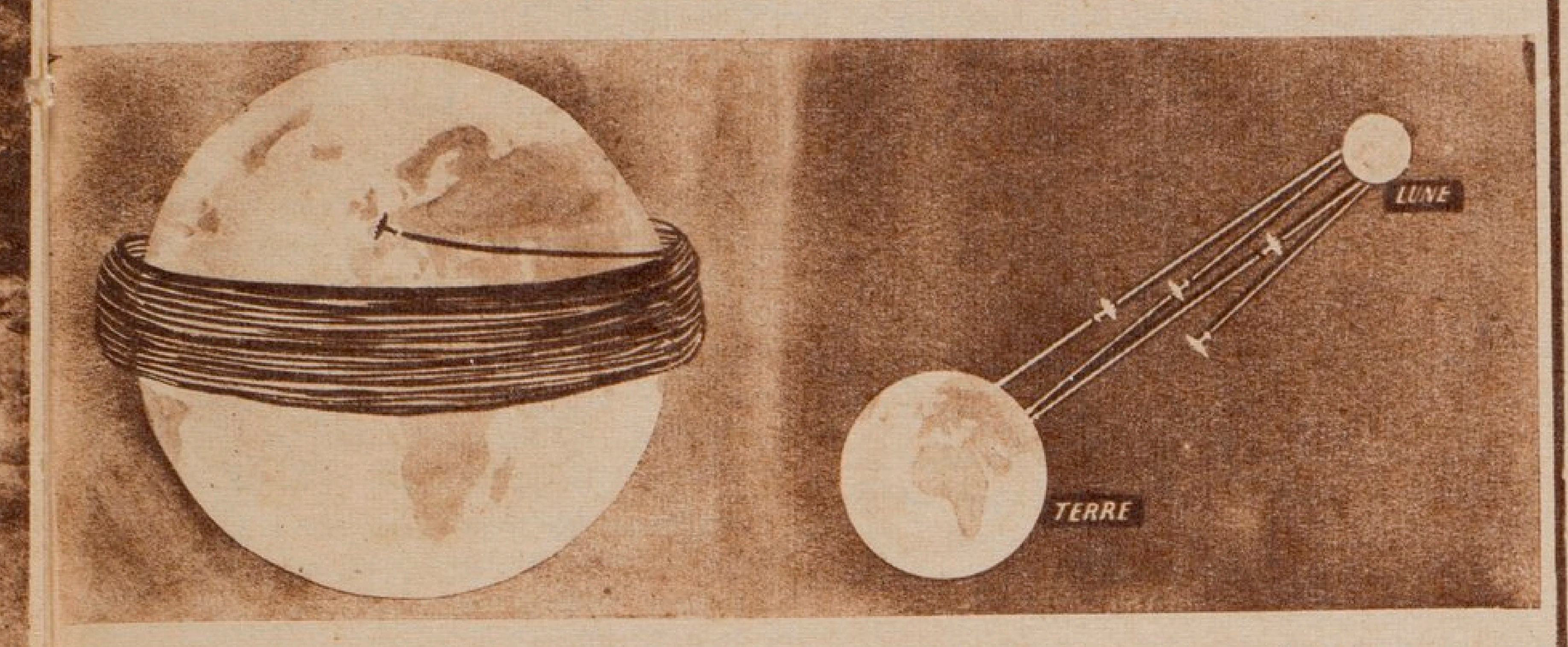
Survolant Le Caire, 1.250 bombardiers en formation, se tenant à une distance de 35 mètres l'un de l'autre, formeraient UNE OMBRELLE COUVRANT ENTIEREMENT LE CIEL DE LA CAPITALE.



Les appareils, qui décollèrent de 60 aérodromes, transportaient à leurs bords un effectif total de six mille hommes, SOIT L'EQUIVALENT DE PLUS DE QUATRE REGIMENTS D'INFANTERIE, ou bien l'équipage de trois gros cuirassés de bataille.



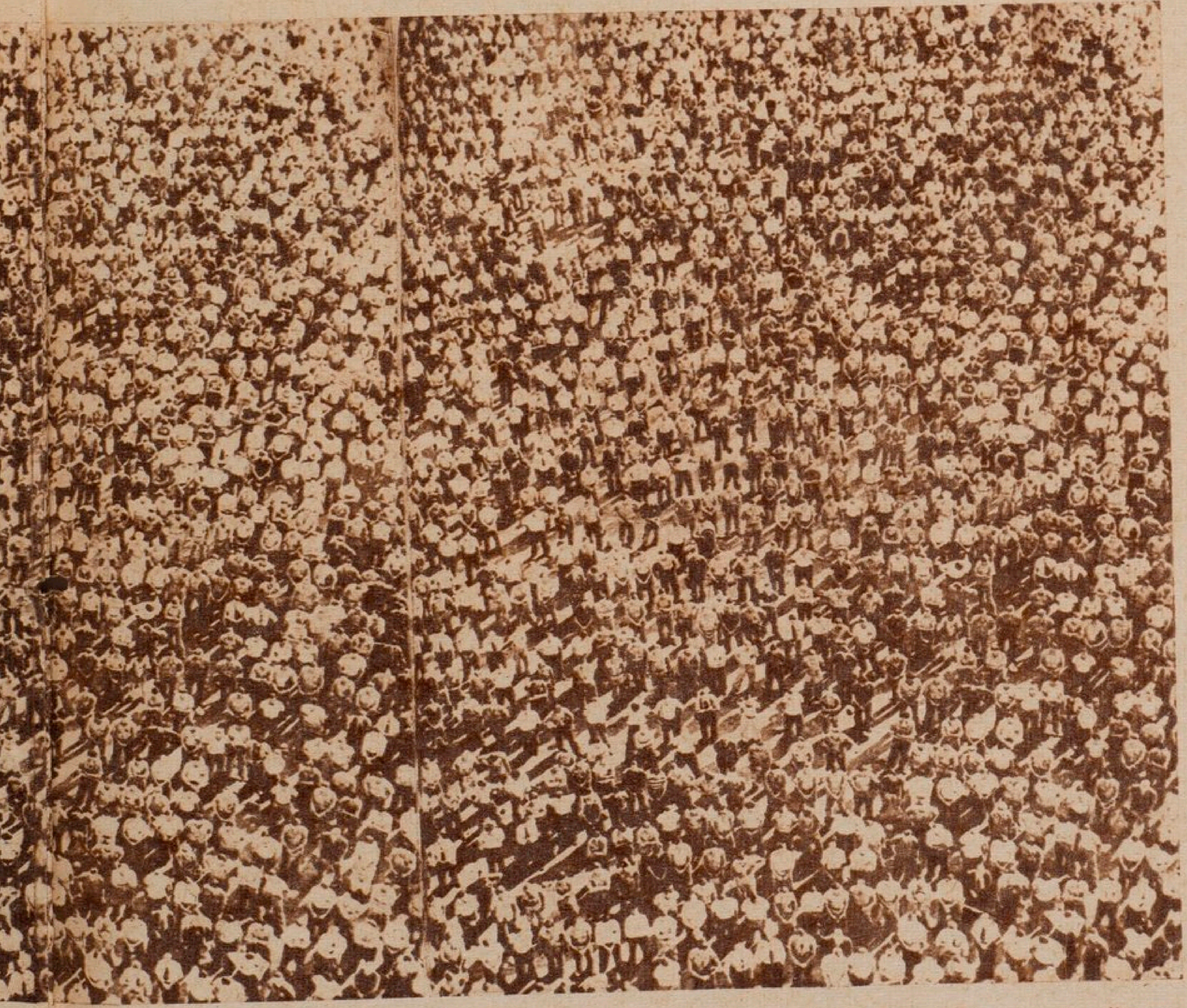
L'armada qui survola Cologne représentait, en matériel, une valeur de 62 MILLIONS ET DEMI DE LIVRES STERLING. Pour obtenir un lingot d'or valant cette somme, il faudrait fondre 131.302 kilos et demi du précieux métal.



Chaque bombardier a parcouru dans son voyage aller et retour une distance moyenne de 900 kilomètres. La distance totale couverte par les 1.250 bombardiers est de 1.105.200 kilomètres, soit VINGT-SEPT FOIS ET DEMIE LE TOUR DE LA TERRE, ou bien TROIS FOIS ET DEMIE LA DISTANCE QUI SEPARE LA TERRE DE LA LUNE.



1.000 camions moyens auraient été nécessaires pour le transport des 3.000 tonnes de bombes qui furent lâchées sur Cologne. Placés en colonne, à dix mètres l'un de l'autre, CES CAMIONS AURAIENT COUVERT ENTIEREMENT LA ROUTE QUI VA DU CAIRE AUX PYRAMIDES.



...n ef[h]iffre comprend exclusivement les pilotes, bombardiers, observateurs et mitrailleurs ...EGI[q]ui prirent l'air. Il faut y ajouter 140.000 techniciens qui ont pris part à l'organisation du raid.

HEYDRICH n'est qu'un commencement

nous dit le général INGR ministre de la Défense tchécoslovaque

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'ai pris rendez-vous avec le général Ingr. Interviewer un chef militaire pendant la guerre est une tâche très peu aisée, surtout lorsqu'il porte également le titre de ministre de la Défense Nationale.

Mais le général Ingr me facilite la tâche, et c'est avec une certaine émotion qu'il me parle de son pays en remontant aux plus lointaines sources d'influence culturelle, en analysant chacune des composantes de la nation tchécoslovaque.

— *La Tchécoslovaquie n'est pas comme on le croit presque universellement une juxtaposition de deux unités distinctes. Depuis la formation des plus anciens Etats du continent européen, il y a eu une Tchéquie, constituée en royaume autonome et organisé. Au Xe siècle, il fut disloqué à la suite d'une invasion combinée des Magyars et des Germains, puis reconstitué à la faveur de la résistance et du courage « séculaire » des Tchèque. Sa langue est la langue tchèque, avec son génie propre, ses consonances particulières, ses expressions originales. Nous avons une littérature tchèque, qui, bien entendu, a subi les influences de l'ouest de l'Europe. On y retrouve facilement les touches anglo-saxonnes, l'esprit latin, avec une prédominance française, et aussi le génie slave.*

Du point de vue idéologique et dogmatique, nous avons été très fortement imprégnés de l'esprit de l'Eglise catholique jusqu'à la Réforme, puis à l'Université de Prague, la plus célèbre de l'Europe centrale. Les théories des Eglises réformées d'Angleterre et d'Allemagne ont laissé de sérieuses traces dans la formation intellectuelle de la jeunesse qui allait à l'Université de Prague. Certaines de nos gloires nationales ont marqué très fortement leur empreinte anglo-saxonne. Ainsi Masaryk, dont l'épouse était américaine, aimait l'Amérique qu'il visitait souvent. Professeur très écouté à l'Université de Prague, il donnait à ses disciples la direction de la lumière qu'il regardait avec amour.

— *Et quelle est la part de l'influence slave dans la formation culturelle du pays ?*

— *Nous avons beaucoup goûté les trésors de la littérature russe d'avant la première grande guerre : Pouchkine, Tolstoï, Dostoïevsky. Mais, en tout cas, je puis dire et affirmer que nous avons toujours honni l'idéologie allemande, surtout la philosophie nihiliste allemande : Schopenhauer et Nietzche spécialement. Notre peuple est essentiellement affirmatif.*

— *Alors vous avez été très près du positivisme français, Descartes et son école ?*

— *Mais oui.*

— *A quelle époque s'est faite l'unité morale, spirituelle de la Tchécoslovaquie ?*

— *Elle a existé depuis toujours. Les 3 millions de Slovaques ne constituent pas une minorité, malgré l'écrasante majorité de 12 millions de Tchèques, car ils sont incorporés dans une même entité nationale. La langue est la même, à quelques rares différences de consonances près. Il serait intéressant de retenir qu'un Tchèque et un Slovaque sans érudition se comprennent bien plus qu'un Prussien et un Bavarois.*

Bien entendu, c'est en vertu des théories wilsoniennes qu'on a formé notre statut politique, mais implicitement, la Tchécoslovaquie existait depuis toujours dans la pensée des Tchèques et des Slovaques ; ce vœu s'est exprimé bien avant le Traité de Paix. Pendant la dernière grande guerre, il y avait des effectifs tchécoslovaques qui se battaient en France, en Italie, en Russie.

Le général s'exprime avec beaucoup d'abondance quand il parle de l'union tchéco-slovaque, des richesses spirituelles nationales, des « prêts » faits aux trésors culturels étrangers. Il est plein de discrétion et même d'indulgence quand il parle des rapports politiques de son pays avec les puissances étrangères.

Sur la défaillance de la France à ses engagements envers la Tchécoslovaquie, Son Excellence dit qu'elle était à ce moment-là « tiraillée » par des luttes intestines idéologiques qui avaient brouillé les véritables obligations qu'il y avait lieu de prendre en considération.



Le général Ingr, ministre de la Défense Nationale tchécoslovaque.

— *Peut-on dire que Hacha a trahi ?*

— *Je déteste Hacha et tous mes compatriotes aussi, mais on ne peut pas dire qu'il a trahi. Il a été la victime de son « complexe d'infériorité physique ». Il était timoré de nature, sans personnalité et mal entouré ; il a été facilement terrorisé par Gœring et les hommes d'Hitler. De plus, ce n'était pas un homme d'Etat, c'est un homme de droit, qui s'était contenté d'être un bon juriste, connaissant les rigueurs et les étroitesses de la procédure. Aucun envol, aucune énergie. Hacha a failli plutôt qu'il n'a trahi.*

— *Que pensez-vous du dernier appel du prince de Habsbourg à toutes les nations composant l'ancien empire des Habsbourg ?*

— *Les Habsbourg n'ont plus rien à attendre de la Tchécoslovaquie : pour nous, ils sont définitivement finis.*

— *Le projet d'une confédération de la Tchécoslovaquie avec ses voisins a-t-il fait des progrès dans un sens plus réaliste, car il semble que le « bloc » en question ne forme pas une assez grande puissance ni économiquement ni militairement ?*

— *Nous espérons que certains Etats balkaniques y adhéreront.*

— *Quel est à votre avis l'apport des usines tchécoslovaques à l'industrie de guerre allemande ?*

— *Hélas ! énorme, et leur situation les met malheureusement hors de portée des bombardements alliés. Nous n'avons qu'à espérer que le sabotage prenne des proportions toujours plus amples. Et je vous assure que les nôtres sont décidés à ne pas se laisser faire. Heydrich n'est que le point de départ, et avant lui, il y avait des personnalités moins saillantes. Heydrich est la « première bouchée » du plat de résistance tchécoslovaque.*

Nous les aurons !

Marie-Cath. Boulad

LE PETIT LIBRAIRE OUSTAZ ALI

par AHMED RASSIM

Chaque œuvre d'Ahmed Rassim est empreinte de cette sage philosophie et de cette langueur orientale si agréablement nostalgique. Cette fois l'auteur nous conte l'histoire d'un libraire vieux et pauvre. « Pareil aux fous, il disait des choses décousues et profondes et, comme eux, il ne crachait jamais en haut de crainte que son crachat ne lui retombât sur le visage. »

Une mélancolie douce et profonde se dégage tout au long de cette narration dans laquelle sa délicatesse d'écrivain s'allie à ses qualités de penseur et à ses dons de poète si plein de nuances. Une langue colorée, une imagination brillante, une haute élévation de l'esprit, telles sont les qualités éclatantes de cet écrivain égyptien de langue française dont on souhaiterait de voir une grande œuvre venir couronner un talent aussi sûr.



par PIERRE J. HUSS

correspondant de l'« International News Service » qui a résidé huit ans en Allemagne

En août 1939, une de mes amies, danseuse dans un cabaret de Berlin, me téléphona. La capitale allemande vivait des heures particulièrement agitées. La guerre était là, imminente, et personne n'en voulait.

Mon amie me rencontra dans la Behrenstrasse. Nous nous assurâmes que personne ne nous suivait et, bras dessus bras dessous, nous nous rendîmes dans un petit cabaret qui faisait d'excellentes affaires en offrant à sa clientèle des revues de nu. Comme nous nous installions, mon amie sourit. Je n'avais pas besoin de faire cette tête. La situation n'était peut-être pas aussi grave qu'on pouvait le croire. Je lui dis que j'étais curieux de savoir ce que Hitler faisait en ce même instant. La petite danseuse sourit de nouveau, puis, se penchant vers moi, me dit à voix basse :

— Faites très attention. Regardez derrière vous, à droite. Mais, pour l'amour de Dieu, soyez prudent.

Je levai mon verre et, tout en buvant, je me retournai lentement. Dans un coin, j'aperçus deux hommes vêtus de manteaux imperméables, chapeaux sur la tête et cols relevés.

— Ils sont venus il y a une demi-heure. Je vous ai téléphoné aussitôt que j'ai pu.

J'étais fixé. Ces hommes étaient Hitler et Gœbbels.

— Vous voyez, me dit mon amie, il ne saurait être question de guerre. Ils fêtent sans doute la fin de la crise.

Mais, quelques jours plus tard, je devais avoir la preuve du contraire.

Hitler a toujours eu un penchant pour son ami pied bot. Gœring, Ribbentrop et Himmler n'ont jamais rien pu contre le venimeux personnage. Car, en dehors de ses fonctions ministérielles, Gœbbels est le maître pourvoyeur des plaisirs de son Fuehrer.

Avant la signature de l'armistice de Compiègne, Gœbbels, accompagné de deux Allemands qui connaissaient Paris sur le bout des doigts, conduisit Hitler dans toutes les boîtes de nuit de la capitale française. Le lendemain, le Fuehrer dictait ses conditions aux délégués de Pétain.

JANVIER 1935

L'homme que je rencontrai à Berchtesgaden en janvier 1935 était toutefois différent de l'amateur d'endroits de plaisir conduit par Gœbbels. C'était le jour du plébiscite de la Sarre. Hitler attendait avec fébrilité le résultat d'un vote. Un échec, et tous ses rêves de grandeur allaient s'écrouler comme un château de cartes.

Je trouvai Hitler de très bonne humeur. Près de lui était Hermann Gœring, qui avait entouré son énorme poitrine d'un pull-over éclatant de blancheur. Le Fuehrer était en tenue de golf. Sans perdre de temps, il se fit apporter son chapeau et sa canne et insista pour que nous l'accompagnions dans la promenade qu'il avait l'habitude de faire avant déjeuner. Un énorme chien hongrois s'élança au-devant de notre groupe et commença à courir sur la neige. Mais il ne s'éloignait jamais de plus d'une vingtaine de pas.

Nous atteignîmes la crête de la colline. J'étais essoufflé. Hitler sourit légèrement et me dit que la marche était un bon exercice. A l'aide de sa canne ferrée, il pointa dans la direction de son chalet que l'on apercevait dans la vallée :

— Avec un bon fusil, muni d'un viseur à télescope, on pourrait facilement m'atteindre d'ici alors que je suis assis sur le perron de ma demeure, ou bien lorsque je lis à l'ombre de cet arbre là-bas, dit Hitler en guise de préambule. Je crois que je ferai mieux d'acheter ces collines qui deviendront une propriété privée et interdite. De la sorte, Himmler cessera de se faire du souci.

UN TIREUR DE CLASSE

A mon avis, le Fuehrer assumait un grand risque en se promenant dans ces collines, même s'il en interdisait l'accès aux étrangers. Je désignai deux bûcherons qui travaillaient non loin, et fis remarquer à Hitler que ces hommes pouvaient avoir raison de lui, avant qu'il n'eût pu se défendre ou recevoir de l'aide.

D'un signe de tête, le Fuehrer acquiesça et siffla son chien qui accourut. Puis il me dit de confectionner une boule de neige et de la lancer au loin. Je m'exécutai. Du coin de l'œil, je m'aperçus que Hitler avait tiré de sa poche un pistolet automatique et que, d'un coup, il avait fait voler la boule en éclats. Je pense que je ne devais pas avoir l'air très convaincu, car Hitler me demanda de recommencer l'expérience. Une seconde fois, la boule de neige fut atteinte par la balle du pistolet.

Remettant l'arme en poche et me tapotant le bras, Hitler me dit en souriant :

— « Sehen Sie ? » Je ne suis pas entièrement sans défense.

Au cours de cette promenade, je prononçai quelques phrases osées. Je lui fis comprendre que son programme, tel qu'il l'avait conçu, allait plonger le monde dans une guerre sanglante. Il s'arrêta net et, en un instant, le montagnard bavarois se transforma en Adolf Hitler, le dictateur fanatique et inhumain. Il frappa la neige de son talon et agita sa canne frénétiquement :

— Plutôt que de renoncer à la plus petite partie de mon programme, cria-t-il comme un hystérique, j'irais me pendre à cet arbre que vous voyez là. Je n'ai pas besoin de créer un programme politique afin d'obtenir un vote des masses. J'ai créé ce programme il y a plusieurs années et je m'y tiens strictement. La Sarre faisait partie de ce programme. (Chaque fois il prononçait le mot « programme » d'une façon plus incisive.) Vous verrez les résultats. Je connais mes Allemands. Les vingt-cinq points du programme ne peuvent être changés d'une seule virgule. Il existera, tant qu'existera le Troisième Reich, et les générations futures diront que mon programme a marqué le point de départ d'une nouvelle époque.

Quatorze mois plus tard, il marchait sur la Rhénanie démilitarisée.

AUTOMNE 1941

Hitler ne changera jamais.

Il n'avait pas changé lorsque je m'entretins avec lui sur le front russe. Quelques semaines plus tard, je quittai l'Allemagne.

— Je survivrai à votre Président Roosevelt ; je survivrai également à ce fou de Churchill. Je peux me permettre d'attendre et de prendre mon temps pour gagner cette guerre d'après ma méthode.

Ses lèvres fines s'écartaient à peine, pendant qu'il prononçait ces paroles. Un rayon du soleil russe, filtrant à travers sa moustache, était venu faire briller une dent en or. Ses yeux bleus me regardaient avec une expression vide. Il semblait avoir transporté sa pensée loin, au delà du quartier général du front oriental.

Il se tenait debout, en une position théâtrale, les mains derrière le dos. Son long manteau en tissu imperméable arrivait jusqu'à ses bottes. Je me tenais sur l'entrée de la baraque; j'avais les pieds posés sur la terre dure qui s'était déjà légèrement couverte de neige. Der Fuehrer parlait. Je savais par expérience qu'il était dangereux de l'interrompre :

— Je suis le Fuehrer du Reich qui existera pendant au moins les mille ans à venir, dit-il soudainement comme si son affirmation lui avait été inspirée du ciel. Ses mains s'agitèrent : d'un gant en peau de Suède, il frappait la paume de sa main droite. La divine Providence a voulu que je me charge de mener à bien une grande tâche germanique. Roosevelt et Churchill ne sont que les êtres passagers d'un monde qui se lance dans les soubresauts de la grande révolution sociale. Ils ne savent pas. Moi je sais.

Tout en parlant, Hitler frappait le sol du talon de ses bottes. C'est une habitude qui lui est familière et dont les tapis ont toujours à souffrir. A Vienne, au café Louvre, avant que l'Anschluss et la Gestapo ne fussent venus mettre un terme aux traits d'esprits et aux rumeurs des membres de la presse internationale, on l'avait surnommé «Teppichfresser» à cause de son habitude de maltraiter les tapis à coups de talon. Cette expression, traduite littéralement, veut dire : « mâcheur de tapis ». L'appellation eut beaucoup de succès à travers le monde.

Maintenant, nous marchions ensemble vers un petit lac niché au milieu d'une forêt de sapins. Il n'est pas facile de marcher avec Hitler. La règle veut qu'on se place toujours à un pas derrière lui, quelle que soit la cadence à laquelle il déambule. Hitler est un marcheur irrégulier. Par moments, il fait presque du sur place ; les rhumatismes dont il souffre à la jambe droite le gênent horriblement. Puis, soudain, il part comme une flèche et, tout en faisant de grandes enjambées, commence à parler. Il ne se retourne jamais pour voir si son interlocuteur le suit.



Hitler a toujours eu un vif penchant pour son ami au pied bot le docteur Gœbbels. Le voici il y a quelques années chez lui, alors que le ministre de la Propagande lui présente sa fillette Helga.

HERR ROOSEVELT

Nous arrivâmes à un tournant du sentier ; le groupe de policiers et de gardes de corps qui nous accompagnait nous suivait à une certaine distance.

— J'avais mis au point des plans de travail qui auraient occupé mon peuple pendant 50 ans. Je n'avais pas besoin d'une guerre pour me maintenir au pouvoir, comme Daladier et Chamberlain, et, au fait, comme également Herr Roosevelt d'Amérique.

Je perçus une pointe d'ennui dans la voix de Hitler lorsqu'il prononça le nom de Roosevelt. Je le regardai du coin de l'œil et me rendis compte qu'il avait froncé les sourcils. Instinctivement, je sentis que nous avions touché un sujet délicat, apte à provoquer des éclats mentaux dans l'esprit du Fuehrer. Hitler ne pouvait s'empêcher de montrer de l'amertume envers l'homme qu'il considérait comme son grand ennemi politique, l'homme qui se trouvait à la tête d'un pays puissant et possédant des ressources encore plus formidables que celles dont il disposait. Pendant une fraction de seconde, je sentis une sorte de gêne passer entre Hitler et moi. Finalement, le secret que Hitler essayait d'enfouir en son cœur me fut révélé soudain.

Le puissant Fuehrer du Reich nazi et du nouvel ordre CRAINT le Président Roosevelt des Etats-Unis d'Amérique. Il a déclaré la guerre contre les Etats-Unis, entraîné par le Japon, moins d'un mois après que j'eus percé son secret. Son sixième sens lui a révélé que la mort et la destruction sont au bout du chemin de sa destinée, s'il échoue dans la tâche de briser la puissance d'outre-Atlantique avant que la prochaine année de guerre ne passe.

HITLER EST AGITE

Une pluie pénétrante s'abattit sur nous, contrastant avec les rayons d'un soleil encore pur de nuages. Nous atteignîmes la porte vitrée qui donnait accès à la résidence de Hitler sur le front oriental. Un feu pétillait dans la cheminée de la pièce dans laquelle nous entrâmes. D'un signe de tête, Hitler m'invita à m'asseoir en face de lui.

D'autres personnages, dont Otto Dietrich, vinrent s'asseoir en silence, attentifs aux ordres qui allaient sortir de la bouche du chef.

Puis il commença à gesticuler et à s'agiter. Hitler n'avait pas la conscience tranquille :

— Ya ! continua-t-il, je peux attendre. Je peux attendre des années, mais Churchill ne le peut pas. Un de ces jours, il sera obligé de s'en aller, même si mes soldats n'ont pas envahi l'île. Que deviendra l'Angleterre ? Je pourrai alors, en vingt-quatre heures, signer un accord avec les Britanniques. Où en sera donc votre Herr Roosevelt? Je peux m'asseoir ici, derrière mes canons, pendant vingt ans et laisser l'Amérique faire ce qu'elle voudra. Mais les deux prochaines décades ne seront pas deux décades de Roosevelt. Dans quelques années, il devra une fois de plus affronter le scrutin. Et même si pour une quatrième fois il est maintenu à la Maison-Blanche, je serai encore là. Sinon moi, du moins le prochain Fuehrer. L'Allemagne ne tombera pas avant Roosevelt, et j'ai les moyens d'attendre jusqu'au moment où il s'en ira. Alors nous verrons ce qui se passera dans les deux hémisphères.

LE SECRET DU FUEHRER

Il était cinq heures de l'après-midi, mais, au dehors, l'obscurité était déjà venue. C'est dans cette même chambre éclairée par les flammes qui brûlent dans la cheminée, que Hitler avait dû mettre au point ses plans de revanche contre les Etats-Unis. Quand je regarde en arrière maintenant, je peux voir en imagination les officiers japonais et italiens étudiant les cartes du Pacifique et de l'Extrême-Orient. C'est probablement le crayon de Hitler qui dessina un cercle autour d'un point dénommé Pearl Harbour.

Je quittai cette pièce, en ce jour de novembre, en emportant le sentiment que quelque chose était dans l'air.

Mais dans le train qui me ramenait à Berlin et qui roulait dans la nuit, je me rendis compte soudain de la portée du secret que j'avais pénétré : la peur habitait le tréfond du cœur du Fuehrer. La peur de se sentir emporté par la vague tragique du destin inéluctable.



ŒUFS DE PAQUES POUR L'AXE

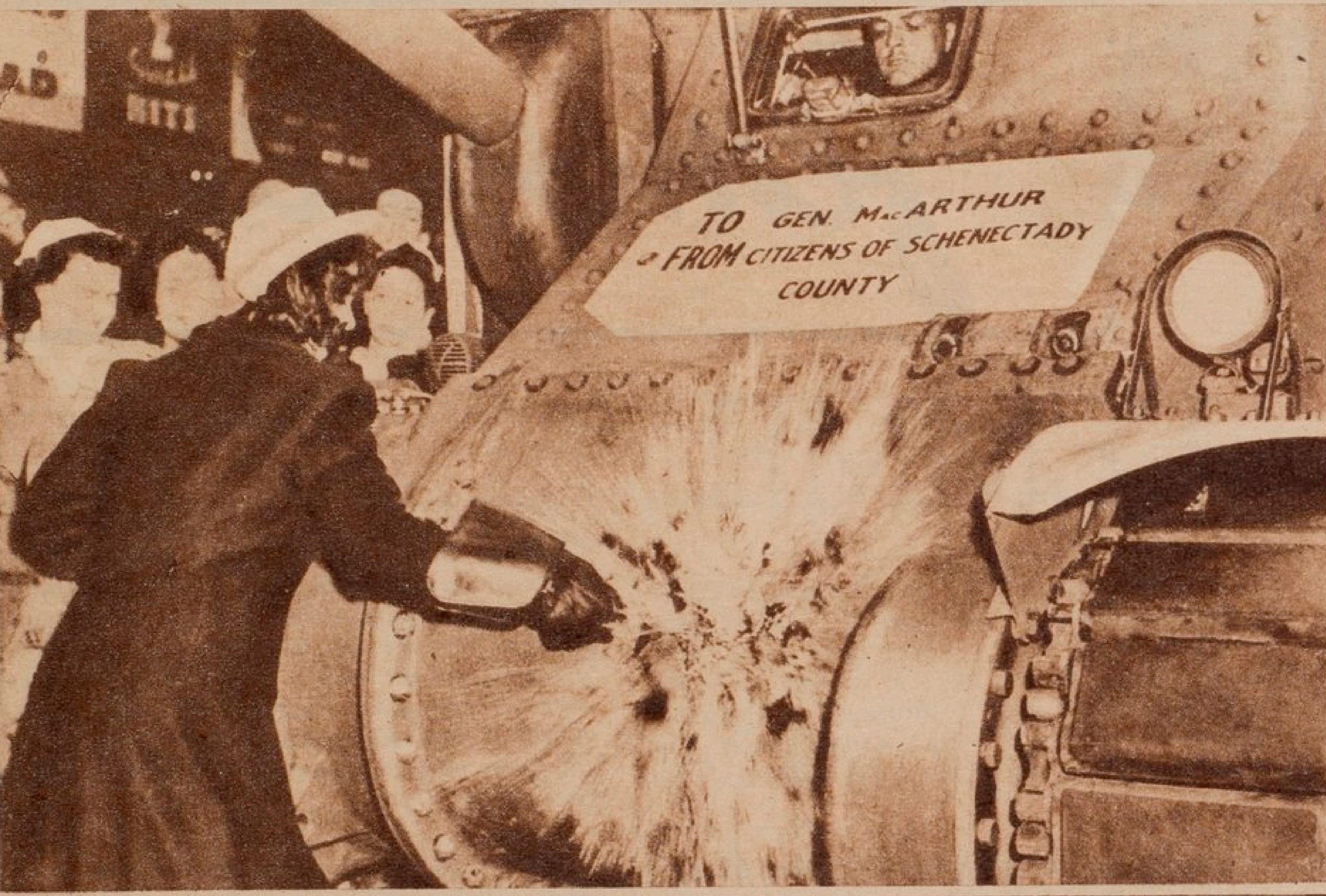
Les cadets de l'aviation d'Ellington Field (E.-U.), une des plus grandes écoles d'aviation du monde, se sont amusés à tracer des dessins multicolores sur ces bombes de 150 kilos à l'adresse des trois dirigeants de l'Axe : Hitler, Mussolini et Hirohito. L'humour, parmi les futurs as de l'aviation américaine, ne perd jamais ses droits.



UN SOLDAT QUI N'EST PAS « DE PLOMB »

Ce tout jeune habitant de Madagascar regarde avec admiration ce soldat de l'armée britannique en sentinelle devant un établissement de Diego Suarez après l'occupation britannique.

Images Actualités



DES TANKS POUR MAC ARTHUR

Les élèves de l'école de Schenectady (E.-U.) ont organisé une vente de bons et de timbres spéciaux dont le montant a servi à l'achat de tanks destinés au général Mac Arthur. La vente, qui remporta un vif succès, totalisa la jolie somme de 280.000 dollars (de quoi envoyer 5 tanks). Martel Zajan, qui vendit à elle seule pour près de 4.000 dollars de bons, eut l'honneur de baptiser le premier véhicule.



MALTE, VILLE MARTYRE

Les bombardements incessants de l'aviation ennemie qui s'acharne sur Malte y provoquent des ruines parmi les habitations. Voici un quartier de l'île, particulièrement touché par les raids de l'Axe. Mais les batteries anti-aériennes et les chasseurs britanniques ne chôment pas...



DEUX DE LA LEGION...

Deux soldats de la « légion française » qui combattent aux côtés des Allemands contre les armées soviétiques. Cette photo est employée par les nazis pour leur propagande. On remarquera que les deux militaires français portent l'uniforme allemand.



WAKE ISLAND AVANT LE RAID

Au mois de février, l'aviation américaine a effectué un raid massif sur l'île de Wake, dans le Pacifique, détruisant des dépôts et nombre d'autres installations ennemies. Cette photo de l'île a été prise par un avion de reconnaissance américain avant le raid.



LA RECONNAISSEZ-VOUS ? Mais oui, c'est elle, la plus étonnante des vedettes-enfants, devenue déjà une jeune fille et que les producteurs de cinéma se disputent. Shirley Temple vous adresse son plus beau sourire.

LES BAINS ET LES SPORTS

Voici quelques bains qui vous serviront soit à vaincre la fatigue, soit à vous donner la possibilité d'intensifier votre effort. Bien entendu, tout exercice violent peut être suivi d'une douche et d'une friction au gant de crin... Ceci dit, les quelques formules qui vont suivre sont d'un agréable secours.

APRÈS LA MARCHE

Le bain salé prévient la courbature. Rien n'est plus facile à faire : 1 kilo de gros sel dans l'eau de votre baignoire.

APRÈS UNE RANDONNÉE EN AUTO

Surtout si vous préférez les voitures de sport, vous êtes couverte de poussière. Voici un bain très « décapant » :

Sous-carbonate de soude cristallisé : 500 grammes ; essence de lavande : 5 cm3 ; essence de thym : 2 cm3 ; essence de romarin : 2 cm3.

AVANT UNE PERFORMANCE

Un bain d'algues (achetées au bord de la mer pour quelques piastres) sera le meilleur des fortifiants. Il détendra vos nerfs tout en vous conférant une vigueur qui vous rendra plus sûre de vous-même. Faites sécher des algues, écrasez-les et remplissez-en des petits sacs de toile. Plongez ce sac dans une cuvette d'eau bouillante, puis jetez le tout dans votre bain. Prenez bien garde que le sac ne s'ouvre pas et demeurez dans l'eau quinze minutes. Vous sortirez en forme parfaite.

CONTRE LES MÉFAITS DU GRAND AIR

Votre teint, votre décolleté, vos jambes sont abîmés par les stations prolongées au grand air. Vous avez des rougeurs, un épiderme durci... Usez du bain sulfureux. Celui-ci est inodore et n'altère pas les baignoires émaillées.

Fleur de soufre lavé : 100 grammes ; eau chaude : 500 grammes ; sous-carbonate de soude anhy : 1.000 grammes ; chromate jaune : 25 grammes. A couler en tablettes de cent grammes. Employer une tablette par bain.

POUR RETROUVER VOTRE PEAU FINE ET DOUCE...

...Ce qui est parfois plus difficile que vous ne le pensez, employez un de ces deux bains :

1. Bain de son : 5 litres de gros son dans un linge bien noué seront plongés dans la baignoire et vous presserez de temps à autre le ballon.

2. Bain d'amidon : 500 grammes d'amidon seront délayés à l'eau froide d'abord, puis à l'eau tiède. Versez ensuite dans le bain.

APRÈS UN SURMENAGE

Vos nerfs sont à bout... Vous pleurez au tennis, quand vous ratez une balle, et vous faites une scène si l'on marche trop vite... N'hésitez pas, prenez des bains de Néris. Votre entourage m'en saura gré :

Sulfate de soude desséché : 25 grammes ; chlorure de sodium : 25 grammes ; bicarbonate de soude : 150 grammes.

féminités

POUR COMPRENDRE LA FEMME...

On a tant et tant dit sur la femme, tant et tant écrit. Reste-t-il encore quelque opinion à émettre à ce propos ? Voici le résultat d'une enquête, faite parmi des hommes d'expérience dont les réponses établissent un parallèle entre les deux sexes et, disons-le tout de suite, ne sont pas toujours favorables à l'homme.

●

Le cerveau de la femme est-il plus petit que celui de l'homme ?

Non. Le cerveau de la femme moyenne pèse quelques grammes de moins, mais, en proportion avec la taille et le poids du restant du corps, il est plus grand que celui de l'homme.

Est-ce que la femme est plus adroite de ses mains que l'homme ?

Oui. Elle domine également plus complètement les mouvements de ses orteils. La dextérité des doigts dont fait preuve ordinairement la femme lui permet non seulement d'exceller dans les travaux de couture, de broderie et de dactylographie, mais elle lui donne la possibilité d'enregistrer des résultats inaccessibles aux hommes dans certaines opérations de montage dans les usines.

La mémoire féminine est-elle supérieure à celle de l'homme ?

Oui. Dans différents tests mettant les facultés de mémoire à l'épreuve, la femme a dépassé l'homme. La raison physiologique de cette différence n'a pas été encore déterminée, mais on pense que cette supériorité féminine est due aux dimensions relativement supérieures du cerveau des femmes. Quoi qu'il en soit, nous pensons que les hommes devraient se soumettre à un entrainement sérieux afin d'apprendre à mieux se rappeler les dates d'anniversaires.

Est-ce que l'homme ment mieux que la femme ?

Non, la femme est une menteuse beaucoup plus habile. Elle excelle dans l'art difficile et subtil d'abuser de la crédulité de ses proches, mais jamais une femme ne serait assez naïve pour essayer de servir aux autres des mensonges maladroits et inacceptables à première vue. Les hommes sont des menteurs outrageants et, en général, ils finissent par s'empêtrer dans leurs propres histoires. Les femmes qui mentent font largement emploi de leurs qualités d'intuition et de finesse. Ceci leur permet de fabriquer des mensonges beaucoup mieux conçus et plus difficiles à déceler.

Est-ce que les femmes sont de bons patrons ?

Non. Elles ont une tendance trop marquée à se laisser aller à des abus d'autorité. Les travailleurs, même les employés femmes, dans 99 cas sur 100, préfèrent être dirigés par des hommes. « La femme-patron, disent-ils, s'attache trop aux détails insignifiants et, d'autre part, elle a un penchant inné pour le favoritisme. » Voici donc un domaine dans lequel la femme ne semble pas savoir faire emploi de son tact habituel.

Est-ce que les femmes supportent la douleur mieux que les hommes ?

Oui. La femme est plus sensible, mais elle endure le mal physique beaucoup mieux que son congénère masculin.

Est-ce que les femmes sont plus jalouses que les hommes ?

Oui. Le sexe féminin est le sexe de la jalousie. Les femmes sont de mauvaises perdantes.

Est-ce que les femmes sont plus sensibles au temps ?

Oui, particulièrement en ce qui concerne les climats extrêmes. Pour cette raison, l'histoire des explorations dans les régions polaires et tropicales n'a mentionné la présence d'aucune femme.

Y a-t-il plus d'hommes que de femmes dans les institutions pour les faibles d'esprit ?

Oui. Mais nous ne devons pas en tirer la conclusion hâtive que les hommes déficients sont plus nombreux que les femmes. Probablement la proportion est sensiblement la même. Il faut reconnaître que plusieurs jeunes filles simples d'esprit sont tolérées dans leurs familles alors que les garçons sont immanquablement acheminés vers des institutions spécialisées. Un jeune homme a besoin d'intelligence, pour avancer dans la vie. Une jeune fille peut s'en passer...

Est-ce que les femmes ont plus de tact que les hommes ?

Sans aucun doute. Les femmes sont bien plus capables que les hommes dans l'art d'attirer leur prochain et de vivre en parfaite harmonie avec lui. Il va sans dire que lorsqu'elle veut, la femme peut être terriblement sarcastique.

Est-ce que les femmes sont plus affectueuses ?

Oui. Elles sont plus émotives que l'homme ; c'est d'ailleurs pour cette raison qu'elles peuvent être, soit plus délicates, soit plus vindicatives. D'autre part, les hommes sont de meilleurs récepteurs d'affection.

Est-ce que le sang de la femme est identique à celui de l'homme ?

Non. La femme est plus vulnérable que l'homme à la fatigue, parce que son sang est plus aqueux. Le sang féminin contient beaucoup moins de globules rouges, qui sont, on le sait, les dépositaires du fer et de l'oxygène qui entre dans la constitution humaine. Par contre, les leucocytes, ou globules blancs qui combattent les infections, sont distribués en nombre égal chez l'homme et chez la femme. Ceci explique pourquoi cette dernière résiste beaucoup mieux à certaines maladies.

Est-ce que le cœur de la femme bat plus vite ?

Oui. Dès avant sa naissance, l'être féminin vibre de pulsations cardiaques supérieures de vingt battements par minute à celles du cœur masculin. Dans une vie normale, le cœur de la femme bat 300 millions de fois plus que celui de l'homme. La même différence est enregistrée chez les animaux. Le cœur du taureau bat à une cadence de 46 pulsations par minute ; celui de la vache atteint 56 pulsations. Le cœur de la femme est plus petit, mais il travaille beaucoup plus.

Est-ce que la femme change d'avis plus souvent que l'homme ?

Non. L'expérience a démontré que ce sont les hommes qui détiennent le record de la versatilité. Une femme hésite beaucoup avant de prendre une décision : les vendeurs des magasins en savent quelque chose. Mais une fois qu'elle a fixé son choix, même un tremblement de terre ne pourra venir à bout de son entêtement.

Est-ce que les femmes aiment à être commandées ?

La plupart d'entre elles oui. Mais d'autres résistent violemment et refusent d'être dirigées. Elles deviennent alors les championnes agressives de réformes qu'elles prônent, et elles méprisent leurs sœurs qui se laissent conduire par le bout du nez. Lorsqu'elles décident de se marier, elles prennent soin de choisir un époux au caractère docile et à la volonté absente, qu'elles pourront totalement dominer.

Est-ce que les femmes ont des qualités d'économie supérieures à celles des hommes ?

Oui. Il ne faut pas se laisser tromper par l'achat plus ou moins fréquent de chapeaux à formes abracadabrantes ou par la fréquentation assidue d'un spécialiste de permanentes. La femme est en général beaucoup plus prévoyante que l'homme. Elle possède l'instinct de l'économie. Elle est incomparable lorsqu'il s'agit d'accumuler, en économisant sur le budget familial, une épargne à long terme.

Est-ce que la femme est plus portée que l'homme à devenir sourde ?

Non. Avec l'âge, les hommes ont plus tendance que les femmes à perdre l'ouïe. Fait étrange : ils commencent par ne plus être capables d'entendre les sons aigus, comme la voix féminine par exemple. Plusieurs vieillards, partiellement sourds, entendent parfaitement les sons graves.

Est-ce que les yeux bruns sont plus communs chez la femme que chez l'homme ?

Oui. C'est un fait qui a été reconnu par les savants. Mais nous conseillons à ceux ou celles qui ne veulent pas y croire de se livrer à une petite expérience personnelle.

CONSEILS A MES NIÈCES

Nièce « Laurence »

Ecrivez à mon confrère « Horatius » qui vous donnera tous les renseignements demandés.

Nièce « Econome »

Un petit morceau de glace peut vous suffire pour toute la journée si vous prenez la précaution de l'entourer d'un chiffon de laine d'abord, puis d'un sac de jute que vous lierez fortement avec une ficelle. La glace, ainsi mise à l'abri, se conservera très longtemps.

Nièce «Je me trouve dans un dilemme»

D'après la description que vous me faites de votre peau, je trouve que celle-ci a besoin d'un bon nettoyage. Adressez-vous à un institut de beauté. On vous y procurera également une crème pour que votre peau soit moins sèche.

Nièce « Concettina »

Je le regrette, mais votre nom, d'origine étrangère, est trop particulier pour que je puisse vous dire quelles en sont les caractéristiques. Pour vos cheveux, comment puis-je vous conseiller puisque vous ne m'indiquez ni votre âge, ni votre taille ? Je dois aussi savoir quelle est la forme de votre visage.

Nièce « Une nièce très embêtante »

Ce jeune homme vous taquine, et vous ne devez pas vous en faire. Consolez-vous, tous les hommes ne sont pas comme lui et vous plairez certainement à d'autres. Le gros nez et les narines saillantes ne peuvent être transformés que par une opération de chirurgie esthétique.

Nièce « You and I »

Merci pour la recette en question. Elle sera, j'en suis sûre, fort utile à mes lectrices.

Nièce « Scarlett » (Jaffa)

Mais non, voyons, il n'y a rien de sérieux dans l'affirmation de ce jeune homme et l'on ne devient pas ainsi, du jour au lendemain, asthmatique ou poitrinaire.

Nièce « Mouny »

Ce tremblement de vos doigts provient sans doute de votre nervosité. Allez donc voir un bon médecin qui vous donnera un calmant ou bien un régime à suivre pour améliorer l'état de vos nerfs. Vous ne devez pas vous faire des idées pareilles et empoisonner votre vie pour des futilités.

Nièce « Anita » (Jérusalem)

Je vous ai déjà répondu il y a de cela plusieurs semaines. Procurez-vous le livre « La femme esthétique » par le professeur Mallard-Verdier. Je ne puis vous expédier les deux livres demandés. Adressez-vous à une librairie de chez vous qui, sûrement, vous donnera satisfaction.

Neveu « Libanophile »

Il n'y a aucun moyen pour faire engraisser seulement votre figure. Vous devrez également prendre quelques kilos en général. Pour cela, mangez des crudités, des fruits, des viandes bien saignantes, du foie, évitez les sauces, les conserves et les salaisons. Reposez-vous après les repas. Avez-vous consulté un docteur ? Votre maigreur pourrait bien avoir la nervosité pour cause principale.

Nièce « Hésitante »

Pour la demande en question, adressez-vous à « Horatius » qui, bien mieux que moi, saura vous tirer d'affaire par ses conseils judicieux.

Neveu « Inesthétique »

Vous devrez vous inscrire à un cours de culture physique, car vous n'avez pas seulement besoin d'un seul mouvement de gymnastique, mais de plusieurs. Je ne puis vous indiquer où vous adresser, car je ne fais jamais de la publicité dans les colonnes de ce journal.

Nièce « Molly » (Istamboul)

Vous ne devez jamais avoir la raie au milieu si votre visage est rond. Puisque vous ne savez pas comment arranger vos cheveux, pourquoi ne consultez-vous pas un bon coiffeur ?

Nièce « Judy reconnaissante »

Je ne comprends pas pourquoi vous avez tant tardé à m'écrire. Ce n'est certes pas cet été que vous pourrez vous exhiber sur les plages sans attirer les regards curieux. Il vous faudra au moins six mois pour maigrir convenablement. Faites de la bicyclette toutes les fois que vous êtes libre. Mangez peu. La viande grillée vous fortifiera sans vous faire engraisser. Evitez le pain, les gâteaux, les macaronis et le riz. Mangez seulement à midi et le soir. Buvez du jus de fruits le matin et ne vous permettez que deux toasts avec un peu de confiture.

Nièce « A. El Beheiry »

Allez chez un bon coiffeur qui vous défrisera les cheveux très facilement. Il vous conseillera aussi une nouvelle coiffure qui s'adaptera mieux à votre genre.

Nièce « Fauvette »

Nous avons parfois à supporter, hélas, des douleurs tellement aiguës qu'elles nous laissent presque anéanties. Mais c'est alors que nous devons faire voir notre confiance en Dieu et en nous-mêmes en redressant la tête et en regardant l'adversité bien en face. « Seul l'homme faible subit sa destinée, le fort se crée la sienne », dit un proverbe ancien. Ne pouvez-vous rien faire pour réagir ?

TANTE ANNE-MARIE

SAVEZ-VOUS QUE...

...Les souliers de chevreau blanc se nettoient parfaitement à l'éther de pétrole ou à l'essence minérale très rectifiée, mais ce nettoyage doit se faire loin du feu ? On sèche les chaussures en les frottant avec une flanelle et on leur donne ensuite du brillant en passant dessus vivement un chiffon de laine trempé dans de la poudre de savon.

* * *

...Les personnes qui ont tendance à engraisser doivent absolument s'abstenir de boire de la bière pendant la saison chaude ? Rien ne favorise plus l'embonpoint.

* * *

...Avec une légère application d'eau fraîche, on guérit assez rapidement les démangeaisons et les rougeurs provenant de coups de soleil ? On fait une lotion d'eau vinaigrée, on saupoudre quelque peu les surfaces malades avec de la poudre d'amidon et on laisse sécher. Quelques jours de cette médication guérissent l'inflammation.

* * *

...La cigarette, ou plutôt l'abus de cigarettes, risque de compromettre la blancheur des dents ? Pour remédier à cet inconvénient, mettez une pincée de bicarbonate de soude dans le verre d'eau de rinçage des dents.

* * *

...Très souvent le haut des bras est abîmé par des rugosités rougeâtres de la peau, ce qui est peu esthétique si l'on porte des manches courtes ? Le remède est simple : frictionnez vigoureusement le bras soit avec un gant de crin, soit avec une brosse dure. Une fois par semaine, faites une friction avec du sel de table ordinaire.

* * *

...Pour arrêter la fuite d'eau d'un tuyau, vous pourrez, en attendant l'arrivée du plombier, recourir à ce procédé : prenez de la farine de graine de lin sèche, mettez-en une poignée sur la fente et liez solidement avec un chiffon et une forte ficelle enroulée autour du tuyau ? La farine de lin formera une sorte de ciment qui suffira à retenir l'eau.

* * *

...Celles d'entre vous qui sont coquettes pourront avoir des lèvres rouges sans recourir aux fards ? Baignez quotidiennement votre bouche dans de l'eau bouillie tiède, essuyez vos lèvres, passez d'abord dessus un peu de pommade camphrée et, un quart d'heure plus tard, humectez-les légèrement avec un peu de glycérine.

* * *

...L'alcool à brûler employé à la dose d'une cuillerée à bouche pour un litre d'eau bouillie tiède compose une excellente eau de toilette pour la fraîcheur du teint ?



Ma chère cousine,

Une demoiselle, à peine sortie du couvent, me confiait l'autre jour ses inquiétudes et ses angoisses à propos de la situation des jeunes filles modernes.

— Vraiment, me disait-elle, nous ne savons quelle attitude prendre. Si nos parents sont trop rigoristes et que, nous-mêmes, nous nous tenions un peu trop à l'écart, les hommes, et donc les aspirants-maris, nous ignorent. D'autre part, si nous sommes trop mondaines et pratiquons ouvertement le flirt, on nous critique, et les bonnes langues, qui ne manquent jamais, se livrent sur notre compte à toutes sortes de médisances. Nombre de mes amies sont encore filles, bien qu'elles aient toutes les qualités nécessaires à une bonne épouse et à une bonne mère. Quant à moi, cher Monsieur, ajouta-t-elle avec un sourire qui en disait long sur ses intentions, je suis bien décidée à ne pas être une « laissée pour compte ». Entre les deux attitudes, je choisirai celle de la jeune fille qui sort, qui s'amuse et qui flirte. N'ai-je pas raison ?

Que pensez-vous, ma cousine, d'une pareille déclaration et quel conseil donner à une jeune personne qui vous fait savoir d'ailleurs la décision qu'elle a déjà prise et la manière d'être qu'elle compte adopter dans la vie ?

Mais tout d'abord qu'est-ce que le flirt, et comment en faire une énonciation exacte ? Où commence-t-il et quelles sont ses limites ? Il me vient à la mémoire la définition savoureuse qu'en donne Paul Hervieu et que je vous rapporte : « Le flirt, dit-il, c'est entre la femme et celui qui lui fait la cour une manière d'être, un état d'âme vaguement délicieux et dangereusement progressif de la vertu à la faute, avec arrêt facultatif à toutes les stations intermédiaires. » Sont-ce bien là les qualités propres au flirt, et celui-ci vous conduit-il inévitablement de la pureté à l'égarement ?

Certes, la route à parcourir est semée d'embûches et comporte des risques, parfois bien graves, mais le flirt ne s'arrête-t-il pas souvent en chemin et ne mène-t-il pas parfois à une solution heureuse parmi des jeunes gens qui, entre deux danses, ou deux parties de tennis, pour employer la vieille expression française, se sont « conté fleurette » ?

Mais pour en revenir à la demoiselle, j'avoue que le cas de la jeune fille moderne est bien embarrassant et que nombreuses sont celles qui, pour s'être tenues dans une réserve trop stricte, ont coiffé, à leur corps défendant, le bonnet de sainte Catherine. Ne prenez pas cela de ma part pour un encouragement à une licence des mœurs, mais il me semble qu'un moyen-terme est possible, qu'un flirt léger, gentil, un tantinet grivois, un tantinet frivole, avec une certaine retenue et une certaine discrétion, ne peut avoir de conséquences fâcheuses.

Me voilà fourvoyé, ma cousine, dans des dissertations d'ordre moral que je n'ose pousser plus avant, car, reconnaissons-le, « les arrêts aux stations intermédiaires » peuvent être des arrêts définitifs et vous mener là où, au début, vous n'aviez nulle intention de vous rendre.

Et le problème reste le même : insoluble. Il ne m'appartient pas de le résoudre. Et il reste aujourd'hui ce qu'il fut de tous les temps : l'éternel problème des sexes.

Et le destin n'est-il pas là, lui-même, pour arranger les choses à sa façon et anéantir bien souvent un programme solidement établi et des résolutions nettement prises ?

Fions-nous donc à lui et à ce qu'il nous réserve de surprises...

SERGE FORZANNES

MISE AU POINT

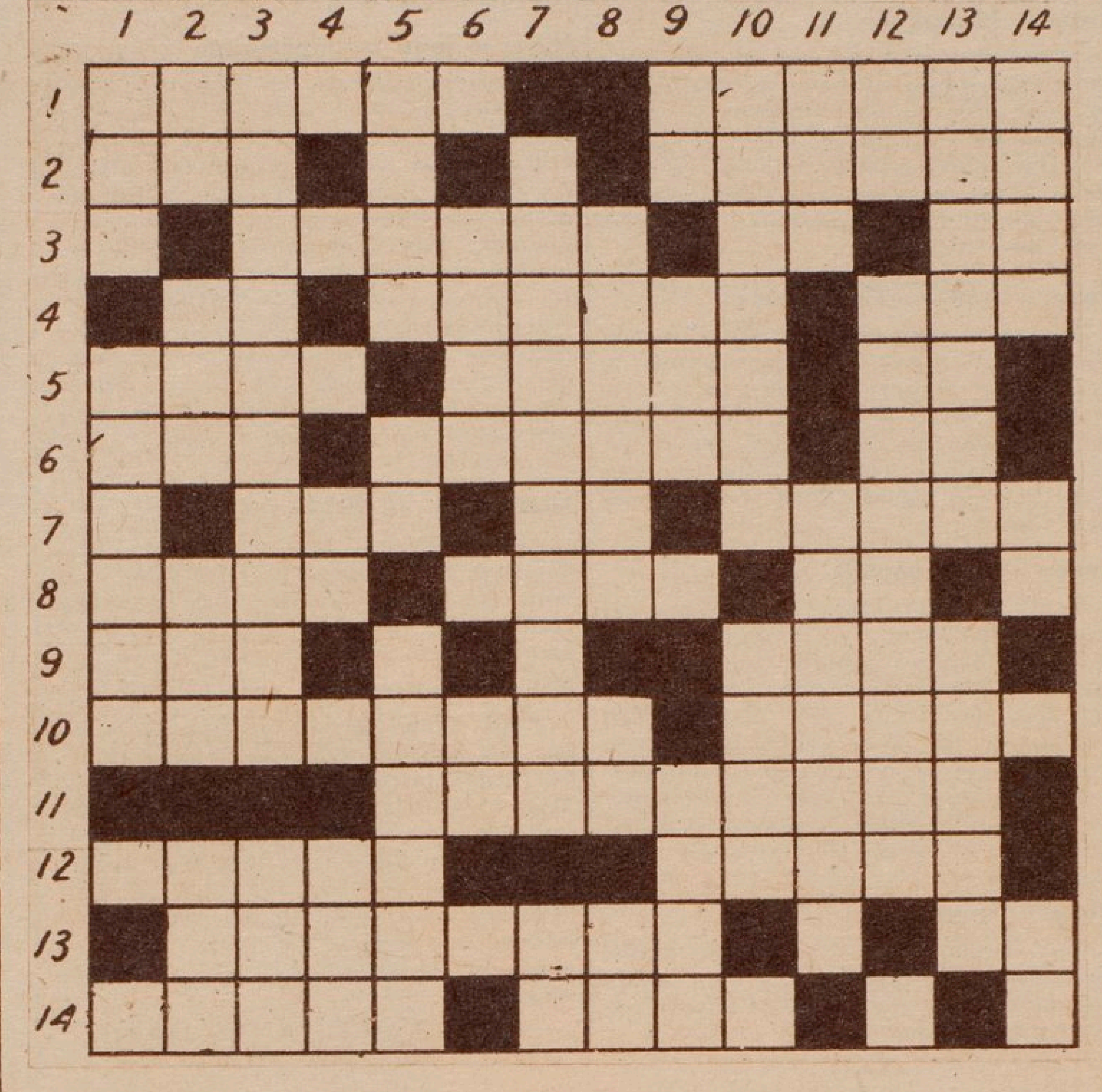
Dans notre dernier numéro d' « Images » a paru en page 17 une annonce pour la vente des FLEURS du Bureau JOSEPH BUSTROS, 52, rue Malika Farida dans le texte de laquelle s'est glissée une erreur. Le numéro de téléphone est en effet le 54051 et non pas le 54151.



Délassons-nous

MOTS CROISÉS

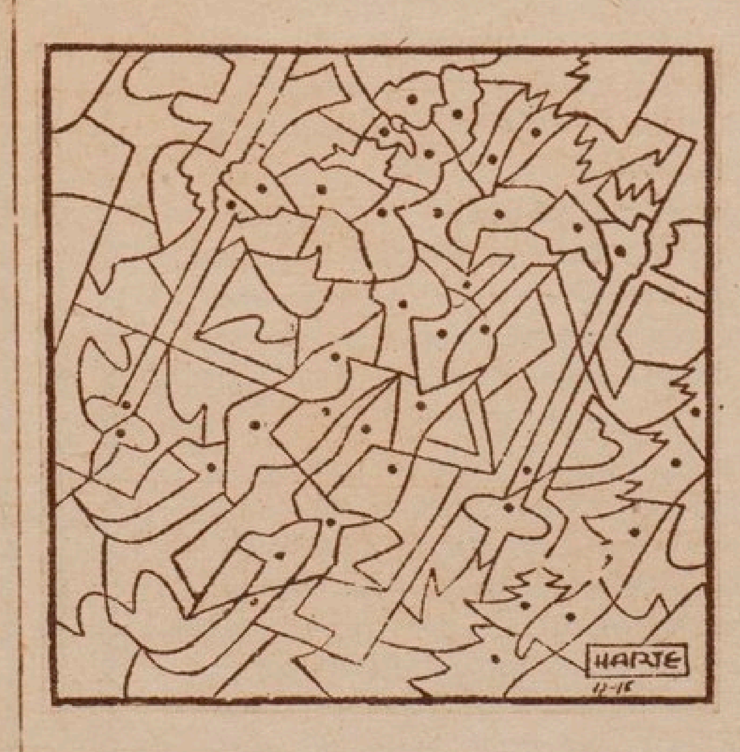
HONNEUR AUX ALLIES



Horizontalement. — 1. Elle est toujours debout malgré ses malheurs. — Courageux général australien. — 2. Liqueur artificielle. — Tous les peuples justes le font des Alliés. — 3. C'est ainsi, tels des lapins, que seront les ennemis au moment de leur défaite. — Préfixe. — Pronom. — 4. Interjection. — C'est ce qu'ils projettent de faire des défenses de l'Axe à l'heure voulue par eux. — Trois lettres d'une vaillante alliée orientale. — 5. Ils ont toujours répondu à ceux des pays opprimés. — Chacune des nations alliées en est une pour l'autre. — Interjection. — 6. Presque rang. — Un intrépide défenseur. — 7. Ils la respectent toujours. — Initiales d'un poète et romancier français (1864-1936). — Se dit de la langue d'un bon orateur (anagramme). — 8. Sa victoire l'est d'eux. — L'Angleterre le fait attentivement de ses décisions. — Abréviation. — 9. Fraîchement salé. — Quartier de Londres. — 10. Loyal général polonais. — La Grande-Bretagne le fait partout où elle est. — 11. Le génie du bien et de l'armement. — 12. Leur loi l'est toujours. — Leur droit et leur idéal le sont. — 13. Elle les attend glorieuse au bout de leurs peines. — Interjection. — 14. Elle est dure et sanglante. — Ils éteindront le feu qui le fait, hélas, de toutes parts en ce moment. — Le signe de leur ralliement et de leur but.

Verticalement — 1. Ils ne l'ont pas ouvert, mais le feront cesser par les responsables, quand ils le voudront. — Habile diplomate anglais, chargé des missions les plus délicates. — 2. Soleil égyptien. — Oiseau. — Monnaie amie (sans s). — Pommade. — 3. Général anglais très populaire en Orient. — Argile. — 4. Forme une charpente. — Démonstratif (anagramme). 5. — Ils traîneront bientôt l'Axe et ses sbires derrière le leur. — Note — Rien ne le fait de leur courage. — 6. Etablit. — Dans la rose des vents. — 7. Celui qui, l'un des premiers, fit reculer l'hydre allemand. — On s'en servira pour les illuminations de la victoire. — 8. Envoyé diplomatique en qui le Liban espère. — Note (inversée). — Petit ruisseau. — 9. Symbole chimique. — Phonétiquement : région de l'Allemagne souvent survolée par les ailes alliées. — Epoques. — 10. C'est pour celle de l'univers qu'ils combattent. — Activité morale, qui les caractérisent. — 11. Tout vrai Libanais l'est envers eux. — Les nations alliées le sont même par les indifférents. — 12. Pronom. — Promoteur du dynamisme et de la résistance européenne. — 13. Leur victoire le sera. — Anagramme d'un peuple ennemi (vieux nom). — 14. Petit fleuve d'Angleterre (anagramme). Particule. — Article.

GARE A LA CHUTE !



Remplir avec un crayon bien noir les emplacements pointés.

LE CROIRIEZ-VOUS ?

Inscrivez : 1° Votre âge à la date de votre anniversaire en 1938 ; 2° L'année de votre naissance ; 3° L'année de votre mariage ; 4° Le nombre de vos années de mariage à la date de votre anniversaire en 1938 (si vous êtes toujours marié).

(Si vous n'êtes pas marié, inscrivez le nombre 1938 comme troisième chiffre.)

QUELS QUE SOIENT LES CHIFFRES QUE VOUS AUREZ MARQUES, LE TOTAL SERA : 3876.

SACHONS DISCERNER LE VRAI DU FAUX

Laquelle des cinq réponses est la bonne ?

Question : Qui était Benvenuto Cellini ?

1° Un coureur cycliste qui a gagné le Tour de France en Italie en 1684.

2° Un violoncelliste célèbre contemporain d'Hérodote.

3° Un orfèvre-ciseleur réputé, né en l'an 1500, mort en 1570.

4° L'auteur de Roméo et Juliette.

5° Un ministre de Louis XIII.

SAVEZ-VOUS QUE...

Quand STEPHENSON voulut faire les essais de sa locomotive à vapeur, en Angleterre, il dut se faire accompagner par un champion de lutte afin de protéger son matériel que les paysans, furieux, voulaient détériorer. Des sociétés médicales affirmèrent que, du fait de sa machine, l'air serait empoisonné et que les oiseaux mourraient suffoqués, de même que, dans les tunnels, les voyageurs seraient asphyxiés.

*

Quand PARMENTIER voulut introduire en France la culture de la pomme de terre, la France rit et le traita de fou et d'empoisonneur. Pour que l'on eût l'idée de voler des pommes de terre, il dut mettre des gardes autour de son champ...

*

Quand, en 1881, ARISS WHITE ouvrit à New-York les premières écoles de dactylographie pour les femmes, les sociétés féminines élevèrent de vigoureuses protestations en alléguant que la constitution féminine ne saurait supporter un tel régime et que la vitesse de la machine serait insoutenable.

TROUVEZ LES ERREURS

Parmi ces cinq noms, il en est deux dont l'orthographe n'est pas correcte. Trouvez lesquels :

Pacheco.
Montalambert.
Lawrence.
Piccollomini.
Chateaubriand.

QUESTION DE NEZ

Pascal a dit que si le nez de Cléopâtre avait été plus court, la face du monde aurait été changée.

Le nez joue parfois certains tours.

Ainsi en 1871, à Amsterdam, on recevait solennellement l'ambassadeur du Japon, mais sur les parcours du cortège, les petits gamins hollandais, peu respectueux, lançaient à l'ambassadeur des pieds de nez.

L'ambassadeur, remarquant le fait, interrogea le chevalier Van Liebold, maître des cérémonies, qui, ne sachant trop que dire, répondit qu'il s'agissait là d'un salut réservé aux gens de haute distinction que l'on voulait distinguer.

Aussi, l'ambassadeur, sitôt introduit devant le roi Guillaume, lui adressa un ample et majestueux pied de nez. Le roi fut interdit, mais Van Liebold lui dit à l'oreille qu'au Japon, c'était la suprême marque d'estime.

Alors, le roi fit un pied de nez et toute la cour également. Et cela me rappelle une aventure d'Alexandre Dumas à Saint-Pétersbourg. Il neigeait, il faisait très froid. Alexandre Dumas marchait seul. Un passant le dévisagea et lui dit « noss ».

Puis un deuxième passant le regarda et lui dit aussi « noss ».

Alors Alexandre Dumas, poli, lui répondit « noss ».

Mais le cinquième passant ne se borna pas à crier « noss » ; se penchant, il prit de la neige et se mit à barbouiller le nez du romancier, avec vigueur.

Notre Alexandre, furieux, se mit à hurler et poursuivre l'effronté qui n'en menait pas large devant ce colosse mulâtre et frisé, au type étrange.

Dumas était encore tout ému lorsque, pénétrant chez un ami, il lui raconta l'histoire.

Mais l'ami lui dit : « Cet homme a sauvé votre nez qui gelait ; une bonne friction de neige ranime la circulation du sang et réchauffe peu à peu l'organe que vous auriez perdu sans cette opération. »

SOLUTIONS

SACHONS DISCERNER LE VRAI...

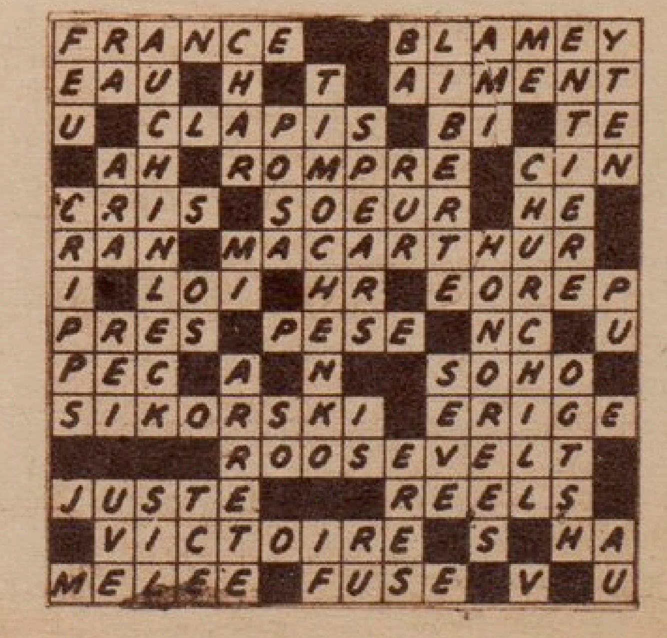
B. Cellini était un orfèvre-ciseleur.

TROUVEZ LES ERREURS

Montalembert.

Piccolomini.

MOTS CROISES





UNE VEDETTE PARISIENNE DE HOLLYWOOD:

Michèle Morgan

Ayant quitté la France au moment où celle-ci fut envahie par les nazis, Michèle Morgan poursuit une carrière brillante à Hollywood. Elle est aujourd'hui une des vedettes les plus cotées de là-bas. Son histoire est, à la fois, simple et émouvante. La voici contée par la revue américaine «Collier».

Qui a fait aux Français la réputation d'être un peu peuple gai ? Charles Boyer est, cependant, aussi solennel qu'un dimanche, Jean Gabin possède le sérieux d'un nonce apostolique et Simone Simon est encore une petite fille sombre et timide. Mais que dire de Michèle Morgan ? Elle pourrait certainement en remontrer à un groupe de Quakers réunis. Elle vient de terminer son premier film américain « Joan of Paris », mais, durant les deux années qu'elle a passées ici, elle a fait deux choses : elle a appris l'anglais, et elle a fréquenté les salles de cinéma.

« Seule », affirment les impitoyables cerbères de Hollywood, volontiers enclins à critiquer les faits et gestes d'une jeune personne aussi jolie que Michèle. « Ne vous approchez pas d'elle, conseillent-ils aux jeunes séducteurs de Beverly Hills, car mal vous en prendrait. »

Mademoiselle Morgan a tenu à devenir une Américaine cent pour cent. D'ailleurs, depuis les débuts de sa carrière, elle voulut changer son nom de Simone Roussel en un autre de consonance anglo-saxonne. Tout d'abord elle choisit celui de Mike Morgan. Mais Mike ne résonnait pas à l'ouïe de manière harmonieuse. Elle opta finalement pour Michèle.

Et jamais, au grand jamais, aucune star étrangère ne s'est davantage familiarisée au langage et à la prononciation de la langue américaine.

— Si on veut un jour donner à Michèle Morgan un accent français, il faudra le lui rapprendre, disent ses compagnons de studio.

Elle doit cela à son professeur, Dr Mitchnek, un Russe qui durant quatorze ans enseigna à l'Université de Columbia.

— Je vous donnerai quatre heures de leçons tous les jours, avait-il dit à Michèle, et j'espère avoir en vous une bonne élève.

— O. K., lui avait-elle répondu, selon l'expression qu'elle avait souvent entendue dans les films américains.

Elle fut une bonne élève, en effet, une très bonne élève même qui, non seulement essaya d'apprendre la langue qu'on lui enseignait, mais qui s'ingénia à penser dans cette langue. Le français étant une langue que l'on parle vite, on lui apprit à mouvoir les lèvres doucement et à prononcer des phrases de manière intelligible. Aujourd'hui qu'elle possède à fond la langue anglaise, on lui permet d'avoir, une fois par semaine, une journée de conversation française, en général le dimanche. On peut dire que ce jour-là, Michèle met les bouchées doubles...

Miss Morgan est une personne très sérieuse dans tout ce qu'elle fait, dans tout ce qu'elle entreprend. Assez grande, très bien faite, elle possède des yeux profonds dont la couleur est aussi changeante que les saisons et dont l'expression varie suivant les occasions. Tout en elle semble mystique. Elle avoue aussi sincèrement, mais en ayant l'air de s'excuser, qu'elle croit aux horoscopes, aux tables tournantes et aux diseurs de bonne aventure. Quand elle avait trois ans, une espèce de sorcière avait dit à ses parents que « cette enfant se promènera un jour toute seule à travers de vastes forêts à la recherche d'une tour d'argent. Elle finira par la trouver et par en atteindre le sommet.

Le blond et chauve papa Roussel n'attacha pas autrement d'importance à la chose, mais quand Michèle eut atteint huit ans il lui déclara un jour :

— Sais-tu, fillette, une diseuse de bonne aventure a dit que tu rencontrerais sur ton chemin une tour d'argent.

L'enfant écarquilla de grands yeux, sans comprendre comment on pouvait rencontrer une tour d'argent, mais la phrase de son père s'était ancrée dans son cerveau.

Quand elle eut quinze ans, elle songea à aller à la recherche de la tour et, un beau matin, alors que ses parents passaient leurs vacances à Dieppe, elle persuada son frère, âgé de treize ans, de partir pour Paris avec elle à l'insu de la famille. Avec leurs petites économies, voici les deux gosses embarqués pour la grande ville. Arrivés là, étourdis et éblouis par l'animation de la capitale, ils décidèrent d'aller trouver leur grand'mère qui habitait près de Neuilly. Grand'maman les reçut avec tendresse, mais ne leur ménagea pas ses reproches et, immédiatement, avisa papa Roussel qui, pris d'une crise de colère, brisa le chandelier qui parait le dressoir de la salle à manger. Il partit lui-même chercher les deux fuyards et, après leur avoir fait une verte semonce, les ramena à Dieppe, confus, mais guère repentants. Michèle, du moins. Cette enfant précoce, qui savait ce qu'elle voulait, n'eut de cesse qu'elle n'eût persuadé son père de poursuivre des études théâtrales à Paris. Il fallut user de toutes ses câlineries d'enfant et de toutes ses ruses de femme pour arriver à convaincre son faible papa. Mais celui-ci, voulant avoir le dernier mot à sa manière, lui dit en l'accompagnant sur le quai de la gare :

— Bonne chance, petite ! Va vivre avec grand'maman, mais ne crois pas m'avoir forcé la main. Peut-être est-ce là ta destinée.

Et, en signe d'adieu, il lui plaqua un baiser sonore sur la joue. Michèle avait gagné.

Elle passa quatre ans à l'école dramatique de René Simon, à Paris, où elle apprit la diction et l'art de la déclamation. Mais ses goûts la portaient vers le cinéma. A la Comédie-Française, qu'eut-elle pu faire ? Interpréter le rôle de soubrette durant dix ans, après lequel on lui aurait, peut-être, confié celui d'ingénue. Non, ce n'était pas à cela qu'elle aspirait. Il lui fallait la gloire. Une gloire rapide et sûre. Le cinéma seul pouvait lui ouvrir des horizons illimités.

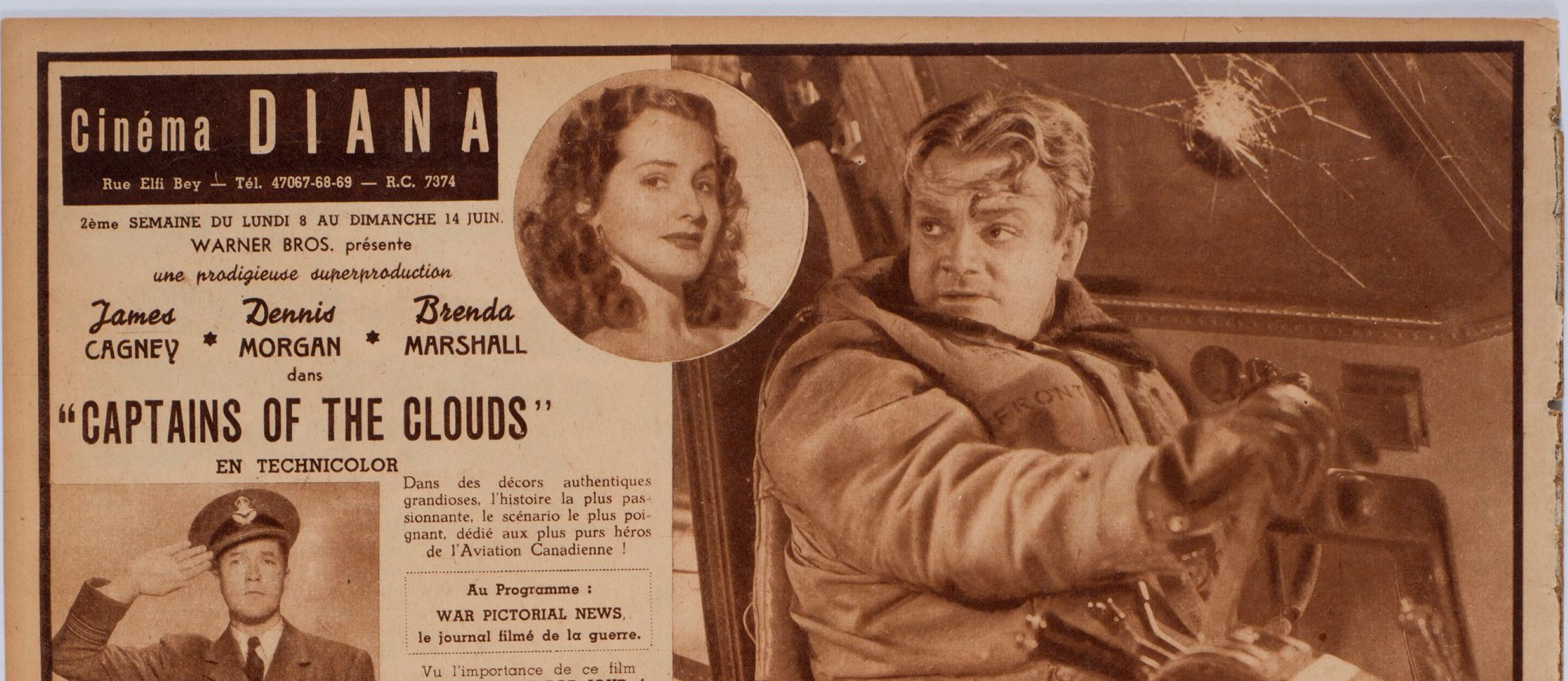
Un jour, des producteurs demandèrent à René Simon de leur présenter quelques élèves. Un simple coup d'œil sur Michèle Morgan leur suffit. Peu importaient ses qualités d'actrice. Elle était engagée.

Au cours des trois années suivantes, elle tourna douze films, la plupart aux côtés de Jean Gabin. On se rappelle la magnifique création qu'elle fit dans « Quai des Brumes » qui lui valut une juste notoriété. Entre temps, elle tourna deux films en Allemagne et devint si populaire parmi les Teutons que, lorsqu'elle se prépara à quitter Paris, au moment de l'invasion des troupes nazies, elle reçut, à la frontière, un télégramme lui disant « que les Allemands seraient heureux qu'elle ne quittât pas la France ». Les gardes-frontières tournèrent la difficulté en omettant de lire le télégramme avant qu'elle ne soit de l'autre côté de la barrière, c'est-à-dire en Espagne, où Jean Gabin la suivit peu après.

L'anxiété de Michèle Morgan à propos de sa famille est grande. Et elle s'abstient, en Amérique, de toute action qui pourrait porter atteinte à la sécurité des siens. Il n'y a pas longtemps, une revue new-yorkaise écrivait que l'apparition de Michèle Morgan dans « Joan of Paris », où elle sauvait son pays des forces d'invasion, pourrait nuire à sa mère et à ses parents demeurés en territoire occupé. Mais Michèle ne pouvait faire autrement que d'accepter le rôle qu'on lui confiait et dans lequel elle a fait une création remarquable.

Michèle ne fait aucun projet d'avenir. Très heureuse de se trouver en Amérique, elle n'aspire qu'à mener une existence de travail et d'études. C'est la star la moins sophistiquée de Hollywood, et tout en elle révèle des goûts de simplicité extrême. Elle ne boit pas d'alcool et son plus grand plaisir est d'effectuer de grandes randonnées à travers la campagne. Elle ne fume pas non plus, nage très mal, déteste les ragoûts, ne sait pas monter à cheval et abhorre tous les genres de sport. Le jeu est pour elle une corvée. Quant au mal de mer, elle ne peut mettre les pieds sur un bateau sans être immédiatement prise de terribles nausées. Elle est ponctuelle, ordonnée et possède un grand sens de la mesure. Jamais vous ne la verrez agir à la légère et prendre une décision sans l'avoir bien mûrie. Elle n'a pas d'idées préconçues contre la race masculine, mais elle reste toujours très réservée quand elle se trouve dans un cercle d'hommes. Il semble, d'après les experts, qu'elle soit « le meilleur objet d'importation » fait jusqu'ici par la capitale du cinéma.

Et la tour d'argent, la fameuse tour d'argent promise par la voyante ? Mais c'est Hollywood, Hollywood qui semble avoir complètement séduit la charmante star et où, nous n'en doutons pas, elle gravira très rapidement les échelons de la gloire.



Cinéma DIANA

Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

2ème SEMAINE DU LUNDI 8 AU DIMANCHE 14 JUIN.
WARNER BROS. présente
une prodigieuse superproduction

James CAGNEY * *Dennis* MORGAN * *Brenda* MARSHALL
dans

"CAPTAINS OF THE CLOUDS"

EN TECHNICOLOR

Dans des décors authentiques grandioses, l'histoire la plus passionnante, le scénario le plus poignant, dédié aux plus purs héros de l'Aviation Canadienne !

Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Vu l'importance de ce film
4 SPECTACLES PAR JOUR 4
10 h. 30 a.m., 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m.



Cinéma ROYAL

Rue Ibrahim Pacha — Tél. 45675-59195 — R.C. 5815

DU LUNDI 8 AU DIMANCHE 14 JUIN
UNITED ARTISTS présente
La plus Prodigieuse Réalisation en Technicolor !

June DUPREZ * *Conrad* VEIDT * SABU
dans

"THE THIEF OF BAGHDAD"

(Le Voleur de Baghdad)



Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

4 SPECTACLES PAR JOUR 4
10 h. 30 a.m. 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m.

Cinéma METROPOLE

Rue Fouad 1er — Tél. 58391 — R.C. 7374

DU MARDI 9 AU LUNDI 15 JUIN
UNIVERSAL PICTURES présente

Franchot TONE * *Carol* BRUCE
dans

"THIS WOMAN IS MINE"



Une grande aventure dramatique à bord d'un voilier livré à un capitaine tyrannique poussant ses hommes à la mutinerie... ou la folie !

Au Programme:
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

